

Signes de reprise

Des symptômes de reprise industrielle et commerciale se révèlent un peu partout et créent une atmosphère plus rassurante.

Malheureusement, cette reprise est entravée encore par toutes les barrières fiscales érigées par les divers pays.

La crise s'atténue et ses effets s'adoucissent de jour en jour; le chômage diminue, les stocks s'épuisent peu à peu et les producteurs dont la puissance et le nombre ont été réduits par le jeu naturel des forces économiques ajustent leurs offres aux possibilités des marchés. C'est absolument dans l'ordre des choses et il fallait y arriver.

A ce sujet, le service de statistiques de la Société des Nations publiait récemment des chiffres encourageants. On y constate, en effet, que c'est au cours du second trimestre de 1933 que le début du redressement économique s'est accusé et qu'il est apparu que l'on avait dépassé le point le plus bas de la crise.

Si l'on considère, par exemple, la production industrielle, on voit qu'en juillet dernier elle était supérieure de 22 pour cent en France, de 18 pour cent en Allemagne, de 17 pour cent au Japon, de 11 pour cent au Canada, de 70 pour cent aux Etats-Unis. De plus, pour la première fois depuis trois ans, la valeur du commerce international des quarante-neuf principaux pays, représentant les neuf dixièmes du commerce mondial, a marqué, exprimée en or, une amélioration considérable, notamment en ce qui concerne les matières premières.

Evidemment, il reste beaucoup de terrain à déblayer, beaucoup de choses à réédifier, mais l'optimisme, un optimisme qui paraît vouloir se soutenir, gagne une foule de gens qui, ces derniers mois encore, restaient sceptiques. Alors, comment ne pas croire que le monde en soit arrivé au bon tournant rêvé?

Sur la scène provinciale

Préparée avec soin, la session provinciale promet de marcher rondement. Le répit de cette semaine, exigé par la conférence interprovinciale d'Ottawa, n'occasionnera pas un retard considérable aux travaux sessionnels; il est même permis de croire qu'il les activera, car les entrevues et les discussions que l'honorable premier ministre Taschereau a eues avec les autorités fédérales et les représentants des autres provinces, au cours de cette conférence, n'ont pas été infructueuses et la Législature de Québec pourra dorénavant adopter plus à son aise les mesures qu'il conviendra pour remédier aux difficultés des temps actuels.

Si donc les membres de l'Opposition s'en tiennent à la discussion intelligente des questions annoncées dans le discours du Trône et effleurées par la suite dans le discours du premier ministre, il est très possible que la session, à Québec, finisse avant Pâques, voire à la mi-mars.

M. Maurice Duplessis lui-même paraît bien disposé à collaborer avec le gouvernement et à éviter les discussions oiseuses. Par ailleurs, on n'est pas si sûr de la conduite des trois députés Guertin, Barré et Gault, qui font bande à part et menacent de créer des ennuis à la gauche aussi bien qu'à la droite.

Les deux premiers surtout sont de grands discoureurs qui aiment à s'écouter parler. Si seulement ils peuvent se rappeler que les discours inutiles coûtent cher à la province!...

Le programme de la session, cette année, est d'une importance exceptionnelle. Qu'on l'envisage du point de vue politique, social ou économique, il faut admettre qu'il vise au bien général. Le gouvernement se propose, en effet, de continuer son assistance aux colons, aux agriculteurs, aux classes ouvrières; il veut protéger le petit salarié contre les exploitateurs, adopter des mesures qui permettent aux ministres de gérer leur département respectif avec autant d'efficacité que par le passé. En relisant le discours de M. Taschereau, on a l'impression que le gouvernement de Québec est convaincu que la fin de la crise est proche. En tout cas, le gouvernement ne négligera rien pour hâter le retour aux conditions normales, même si les dépenses doivent, pour une fois encore, excéder les revenus. Une province qui n'a accusé, durant trente-cinq ans, qu'un seul déficit n'a pas sujet de redouter outre mesure les difficultés actuelles.

Dans son discours de la semaine dernière, l'honorable M. Taschereau a annoncé que son gouvernement ne créerait aucune nouvelle taxe en 1934. Nous attendions cette agréable déclaration, et ce nous est un plaisir de constater que notre espoir est devenu une promesse.

LA VENTE DE L'ESSENCE

La coutume pratiquée par certains dépositaires de mélanger du pétrole avec de la gazoline, afin d'empocher une bonne partie du revenu de la taxe de 6 sous sur la gazoline payée par le consommateur, tendra à disparaître si l'amendement actuel présenté par l'hon. R. F. Stockwell, trésorier provincial, reçoit la sanction de la Législature. En vertu de cet amendement, la taxe sera imposée également sur le pétrole qui est vendu dans les mélanges de gazoline tout comme sur la gazoline pure.

On escompte un accroissement sensible du revenu vu que la coutume s'est généralisée chez un grand nombre de dépositaires qui vendaient un mélange de 50 pour cent de pétrole et 50 pour cent de gazoline. Comme la taxe était imposée sur la gazoline, le dépositaire payait sa proportion au gouvernement et récoltait la différence du consommateur en pur bénéfice.

OBSEQUES A ST-BERNARDIN

Mme Théophile Raymond est conduite à sa dernière demeure. — M. l'abbé E. Messier chante le service.

Les funérailles de Mme Mathilde Morin, épouse de feu Théophile Raymond, décédée dans le cours de la semaine dernière, ont eu lieu lundi matin à l'église St-Bernardin. C'est M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, qui chanta le service, assisté de diacre et de sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Jos. Bombardier, Henri Laporte, Alf. Beaumont, Armand Boyer, J. A. Légaré et Henri Dussault. Le deuil était conduit par M. F. Morin.

Mme Raymond laisse pour pleurer sa perte une soeur, Mme H. Lanouette, de Montréal, et un frère, M. Raphael Morin, de Farnham.

Les restes mortels de la défunte furent exposés jusqu'à l'heure des funérailles dans les salons mortuaires de M. Théo. Dupaul, directeur funéraire, qui avait charge des obsèques.

A dents blanches

Le dollar n'est pas toujours au père.

L'amitié est le parent pauvre de l'amour.

On gâte une ruine en tentant de la rajeunir.

Les gens qui s'étudient trop n'apprennent rien.

Le bras long de la justice est parfois ankylosé.

Il ne faut pas parler de sport à un paralytique.

L'hiver actuel saura de quel bois nous nous chauffons.

Si tu veux que tes conseils soient suivis, donne-les à rebours.

Gandhi a plus souvent qu'un autre l'occasion de se décarmer.

Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe — du dixième étage.

Ce n'est pas en voyageant incognito qu'on étudie le pourboire.

Se prendre au sérieux est un mauvais moyen d'être pris au sérieux.

Ce qu'il faudrait enseigner, c'est moins l'art de parler que l'art d'écouter.

Il y a dans les coeurs féminins un grand fond de sympathie pour le mauvais sujet.

Les tempêtes sont plus fréquentes dans un verre d'alcool que dans un verre d'eau.

Les présidents de Cuba ne pourront pas tous passer à la postérité: il y en a trop.

On peut éviter l'échafaud en ne se servant, pour tuer les gens, que du poison de la calomnie.

Le comble de la bienséance: se mettre un mouchoir devant la bouche en parlant de Fou Tchéou.

Un cercle vicieux, c'est, pour la femme mariée, cet endroit où tant d'hommes vont passer leurs soirées.

Un journal voudrait savoir à quoi sert le "cirage". — A faire briller ce qui devient trop terne.

C'est probablement par excès de sensibilité qu'on cesse toute relation avec ses amis tombés dans la déche.

Avec toutes les vestes qu'il a recueillies depuis quelques mois, Anaclet Chalifoux peut maintenant devenir fripier.

C'est précisément parce que le bonheur ne peut s'obtenir à coup d'argent que, les pauvres en ont souvent leur large part.

Avant de pousser trop loin l'inflation, il ne serait pas mauvais pour nos gouvernants de relire cette fable où il est question d'une grenouille qui voulut se faire aussi grosse qu'un boeuf.

Ce qu'on en dit

EN ATTENDANT

Le puissant banquier germano-américain de New-York, James P. Warburg, raconte en riant à ses amis la mésaventure de la semaine dernière.

C'était pendant un des discours radiodiffusés du P. Coughlin, le fameux prêtre-politicien de Détroit. M. Warburg héla un taxi muni d'un poste de radio et lança son adresse au chauffeur.

— "Naa! répondit le chauffeur. Je ne peux pas te conduire maintenant, buddy! Il faut que j'écoute ça."

Buddy! Copain! C'est un chauffeur de taxi qui parle ainsi à un des véritables maîtres des Etats-Unis... Et le chauffeur voulait écouter le P. Coughlin, qui fait tous les dimanches de la facile démagogie aux dépens des banquiers.

Que pensez-vous que fit M. Warburg? Eh! bien, il prit place dans le taxi, attendit que le P. Coughlin eût fini, puis se laissa conduire.

[Le Canada].

NOTRE COEUR

Notre coeur est un organe d'une rare activité et infatigable. Un savant vient de calculer que le coeur d'un homme de 70 ans fournit 2,933,140,000 pulsations depuis l'heure de sa naissance. Cela fait près de trois milliards de pulsations!

Le même savant nous enseigne que le secret de la résistance du coeur réside en ceci que le coeur a une égale alternance de travail et de repos. Entre chaque temps de pulsation [ou systole] il y a un temps identique de repos [ou diastole]. Le coeur se repose en somme autant qu'il travaille. Il travaillerait souvent bien plus longtemps, si connaissant son courage et sa vigueur, nous n'abusions pas de lui.

Mais nous en abusons. Et alors, un beau jour, il s'arrête écoeuré et fourbu. Ce jour-là est un jour particulièrement fâcheux pour l'homme qui tient à la vie.

[L'Ami du Peuple, Paris].

LE DR. ROUSSEAU

Le docteur Arthur Rousseau, doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, est un de ces rares hommes à qui on peut trouver un successeur, mais non pas, croyons-nous, un remplaçant. Dans sa sphère, où il brillait au premier rang, depuis plus de vingt ans, il n'avait jamais cessé d'être un organisateur et un animateur. Il était non seulement un homme de science et un praticien de premier ordre, il était une énergie, car sa volonté était à la hauteur de son esprit, et les autres hommes qui vivaient dans son rayonnement, subissaient son prestige et son incontestable magnétisme. Sa modestie, son affabilité, son exquise courtoisie ne l'empêchaient pas d'être, quand il le voulait et qu'il le fallait, un meneur d'hommes. Dans toutes les grandes entreprises qu'il a conduites à bien, au milieu de difficultés sans nombre et d'oppositions parfois mesquines, il a été, non seulement au point de vue médical, mais même au point de vue national, un professeur de courage.

[Le Soleil].

Les nouveaux membres du conseil de Canton

MM. W. A. Jolley, Arsène Provost et M. L. Hackwell sont élus au scrutin tenu en notre ville, lundi dernier. — Propos de la route de Frost Village.

MM. W. A. Jolley, Arsène Provost et M. L. Hackwell ont été élus conseillers de la municipalité du canton de Shefford lors du scrutin tenu à l'hôtel de ville, lundi dernier, sous la présidence de M. J. U. Poirier, assisté de M. Eugène Courtemanche, qui remplissait en cette occurrence les fonctions de secrétaire.

Il y avait cinq candidats sur les rangs. M. Eugène Gagné recueillit 64 votes; M. Hackwell, 84; M. W. A. Jolley, 117; M. Georges Martin, 73, et M. Arsène Provost, 109.

La température était belle et c'est en nombre assez considérable que les électeurs se rendirent à l'hôtel de ville pour y enregistrer leur vote en faveur des candidats de leur choix.

Cette élection avait été précédée quelques jours auparavant d'une assemblée présidée également par M. J. U. Poirier et au cours de laquelle les bulletins de préparation des cinq aspirants conseillers furent présentés. Assistait à cette réunion, les contribuables suivants: MM. Eugène Gagné, Aurèle Gagné, W. M. Wallace, Prosper Blanchette, Louis Picard, Paul Doucet, H. A. Wallace, Joseph Jeanneau, James Gaw, Clément Beaumont, Clément Beaugard, Joseph St-Hilaire, W. A. Jolley, Thér. Dumas, Arthur Beaugard, Eugène Picard, Fred Ledoux, Raymond Wallace, Nelson Dupuis, M. L. Hackwell et Aldéric Lamothe.

Le conseil de la municipalité du canton de Shefford est aujourd'hui comme suit: maire, M. Aldéric Lamothe; conseillers: MM. N. P. Doucet, Joseph St-Hilaire et David Roy, élus en 1933, et MM. W. A. Jolley, Arsène Provost et M. L. Hackwell, élus lundi dernier.

Plusieurs questions intéressantes ont été discutées au cours d'une autre réunion tenue ces jours derniers par le conseil en question, notamment celle relative au bout de chemin qui faisait autrefois partie de la route Sherbrooke-Montréal et se reWent au chemin de Frost Village. Il est proposé par M. Jos. St-Hilaire, secondé par M. David Roy, que ce bout de chemin redevienne propriété privée en temps et lieu de ce de façon à éviter des courses inutiles.

M. David Roy a été désigné pour acheter de M. Georges Vailières, de South Stukely, du madrier au prix de \$17.00 le mille pieds, soit mille pieds de trois pouces et cinq cents pieds de deux pouces, ce bois devant servir aux travaux de construction qui seront entrepris par la municipalité.

Le conseil ne peut se rendre maintenant à la demande de M. C. H. Taylor, pour ce qui a trait à la pose d'une conduite dans le chemin avoisinant sa propriété, la saison étant trop avancée pour commencer un tel travail à l'heure actuelle. Il a cependant été suggéré que MM. Aldéric Lamothe, David Roy et Georges Martin se rendent chez M. Taylor afin de constater si l'eau qui se déverse chez lui provient réellement du chemin.

GRANBY VEUT

AVOIR LE C.P.R.

De nouvelles démarches dans ce sens sont tentées par la Chambre de Commerce de la cité voisine.

Notre confrère de Granby nous apprend qu'un nouvel effort pour améliorer le service ferroviaire a été recommandé par la Chambre de Commerce de la cité voisine qui a aussi, à son dîner-causerie mensuel, mardi midi, donné instruction à son secrétaire d'attirer l'attention du procureur-général de cette province sur le rôle déplorable trop souvent joué par les compagnies à responsabilité limitée dans le mouillage des stocks et le coulage de l'épargne populaire.

Au sujet du service des trains, la Chambre se demande pourquoi le C. P. R. ne se chargerait pas de la desserte du parcours Waterloo pour continuer ensuite jusqu'à Drummondville au lieu de laisser au C. N. R. le soin de ce réseau complètement isolé de ses autres lignes. Des recommandations en ce sens seront faites auprès de la Commission des Chemins de Fer.

Quant à la protection de l'épargne populaire, la Chambre de Granby croit avec celle de Joliette "que les autorités devraient voir à ce que les administrateurs des compagnies à responsabilité limitée ne remplissent que le rôle qui leur est assigné, celui de fiduciaires de biens à administrer pour d'autres et non à administrer pour eux personnellement, à leur bénéfice exclusif". La Chambre croit, suivant sa résolution toujours, "que ces compagnies ont largement contribué à la crise

LE CARDINAL

L'EXCOMMUNIE

Le cas de M. Georges Lamontagne, de Scott, qui avait pour suivi son curé sans permis de l'Ordinaire.

Québec. — Le marguillier Georges Lamontagne, de St-Maxime de Scott, qui comme on le sait a poursuivi l'abbé Bernard pour reddition de comptes de la fabrique, a été excommunié, dimanche dernier, par le ministère de Mgr Feuilleux, V.G., de la Beauce, qui a lu en chaire à la grand'messe du jour, un document signé par le cardinal Villeneuve excommuniant selon toutes les règles du droit canon le marguillier Lamontagne et menaçant ses collaborateurs de la même peine s'ils continuaient à Lamontagne leur coopération dans la poursuite entreprise contre l'abbé Bernard. M. Lamontagne a gagné sa cause en Cour Supérieure, mais le défendeur la porte en Cour d'appel. M. Lamontagne est excommunié parce qu'en vertu du droit canon il devait demander l'autorisation de l'autorité ecclésiastique pour poursuivre son curé.

M. Lamontagne, par le ministère de son avocat, a adressé au cardinal Villeneuve un document dans lequel, après avoir enregistré sa soumission à l'acte que le rejette hors de l'église, déclare qu'il en appelle au souverain pontife et prie humblement le cardinal de lui donner les moyens de recourir à un procureur ecclésiastique pour porter sa plainte à Rome.

financière de ce pays, que leur administration donne lieu à beaucoup d'injustices vis-à-vis le petit actionnaire."

NOTRE BELLE PROVINCE

Montréal et les sports d'hiver.

La ville de Montréal est naturellement le rendez-vous préféré des touristes étrangers. Son immense réseau ferroviaire en facilite l'accès et son système de chemins perfectionnés, entretenus hiver et été, rendent d'immenses services aux visiteurs qui peuvent rayonner tout autour de la métropole et puiser une foule de renseignements utiles.

Montréal occupe une position géographique intéressante dont elle sait tirer partie. Son immense port, bien outillé, sur le St-Laurant, son commerce, ses industries, son Mont-Royal, tout attire à Montréal et rend le séjour des touristes fort agréable.

La vie sociale et artistique de la métropole est remplie d'événements intéressants.

Les sportifs peuvent s'en donner à cœur-joie tant le hockey, le ski et la raquette sont d'usage courant.

Le curling et maints sports d'intérieur ont également leurs partisans invités.

Les patinoires et les glissoires mises à l'usage du public sont nombreuses.

Le sport professionnel offre, chaque semaine, presque tous les soirs, des joutes ou des engagements très attrayants et fort courus.

Les visiteurs n'ont donc pas une minute à eux s'ils veulent bénéficier pleinement de leur séjour à Montréal.

Sans compter que Montréal possède des environs qu'il faut visiter également tant ils sont coquets, bien situés ou possèdent souvent des souvenirs historiques d'une grande valeur.

Saint-Eustache, sur la rive de Mille-Iles, St-Charles et St-Denis sur le Richelieu, évoquent les heures troublées de "37"; Verchères, sur le Saint-Laurent, le Vieux Fort de Chamblay, et que sais-je encore, rappellent les luttes du début de la colonie contre les indigènes; les Laurentides et tout le nord offre le charme de leurs montagnes boisées, de leurs lacs à la surface glacée comme un miroir.

La seule visite de l'île de Montréal constitue une promenade de choix; que de monuments à voir, que de choses intéressantes à regarder, à étudier, à retenir.

Voilà pourquoi Montréal constitue ce grand centre d'attractions qui attire le tourisme comme un aimant gigantesque et le retient, au bénéfice de son commerce, de ses industries, de ses lieux d'amusement, de ses hôtels, de ses fournisseurs habituels, cultivateurs et maraîchers, comme de sa main-d'œuvre.

Le tourisme constitue une de ses sources de revenus annuels et elle y tient.

L'entretien des chemins d'hiver, tout autour d'elle, l'aide puissamment à multiplier les occasions sportives dont bénéficient ses touristes.

Il faut donc visiter Montréal, l'hiver, et jouir des avantages qu'elles met à la disposition de ses visiteurs pour la pratique facile de tous les sports en plein air.

L'Office Provincial du Tourisme, à Québec, fournit gratuitement au public une foule de renseignements utiles.

L'ORGE A BIÈRE

Préférence accordée à nos produits par la Brasserie Molson.

La mévente du blé est à la base de la crise mondiale, c'est connu. Nos entrepôts regorgent de grain et le maïs reste pour compte aux fermiers de l'Ouest. Certes, il serait exagéré de dire que les produits de la terre, d'une façon générale, se vendent fort mal. Mais ils pourraient se vendre beaucoup mieux, c'est certain. Il en est un, toutefois, dont la vente est facile et dont nous n'avons jamais assez: l'orge à bière.

Pourquoi n'en produisons-nous pas davantage?

Puisqu'on en demande couramment plus qu'on en produit, pourquoi n'en stimulons-nous pas la culture?

Je me suis demandé souvent pourquoi nous ne produisons pas davantage d'orge à bière dans la Québec. Avant moi, mon père se l'est demandé et, avant lui, le sien. Je dois dire qu'à cette réponse qui se répète de génération en génération, dans ma famille, personne n'a trouvé réponse.

Mon grand-père fut le premier à cultiver l'orge à bière au Canada. Sa première récolte date de 1786. Cet exemple, qui ne date pas d'hier, malheureusement ne fut pas suivi. Du moins il ne le fut pas assez puisque notre industrie brassicole s'approvisionne en orge en

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie — Pas besoin de Calomel.

Pour que vous vous sentiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux litres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des empoisonnements surviennent. Mauvaise digestion. Élimination lente. Poisons dans le corps. L'empoisonnement général.

Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement un pareil état par des agents qui n'ont simplement pour effet d'augmenter la bile, sans enlever les poisons qui ont causé l'empoisonnement?

Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Pillules de Foie de Carter). Purement végétales. Indestructibles. Résistent à l'acide. L'émulsion par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens.

Ontario.

Celui qui me parle ainsi est peut-être le Canadien le plus riche. Sur la route de la fortune que nous suivons tous, il a dépassé le poteau qui indique les millions. C'est le lieutenant-colonel Herbert Molson, petit-fils du célèbre brasseur, président, après son père et son grand-père, de la brasserie qui porte son nom. Il est une des puissances financières du pays. Il est l'un des maîtres de son industrie. On trouve son nom dans les conseils d'administration de la Banque de Montréal, du Royal Trust, de la Caisse d'Épargne, de la Shawinigan Power et de la Compagnie du Téléphone Bell.

Il possède un titre plus beau encore: celui d'être un bon patron. Son nombreux personnel vous dira que depuis 1929, malgré la mise au relenti de la crise, personne n'a été renvoyé... si les chevaux pouvaient parler, ils expliqueraient ce que disent leurs beaux yeux, savoir qu'eux aussi sont traités avec bonté. Ils vous confieraient qu'ils sont, à la brasserie Molson, plus heureux que bien d'autres puisque, lorsqu'ils sont vieux ils ne sont pas abattus. A leur titre de bons serviteurs, ils sont mis à la retraite dans une belle campagne. Ils diraient, par exemple, que M. J. A. Prévoist, après avoir été vingt ans livreur, fut mis à sa retraite. Or, pendant ces vingt ans, il avait conduit la même paire de chevaux, dont il avait fait ses amis. Ceux-ci furent donc mis à la retraite le même jour que lui.

Il y a comme cela des traditions dans la famille Molson que l'on observe de père en fils...

Les brasseries de Montréal, reprend le colonel Herbert Molson, j'entends celles que groupent les National Breweries et la brasserie Molson, indépendantes, n'achètent pas d'orge. Du moins n'en achètent-elles pas directement. Elles passent leurs commandes à la Canada Malt.

Sur mon initiative, la Molson et les National Breweries garantissent pendant deux ans aux cultivateurs du Québec l'achat d'un million de boisseaux d'orge à bière à 55 cents l'un.

Je suis heureux de vous dire que l'an dernier cette garantie fut inutile car le prix se maintint au-dessus du niveau de la garantie.

Depuis trois ans la production de l'orge du Québec augmente, mais elle est encore lourdement déficitaire. Nos cultivateurs nous en apporteraient cent fois plus que nous achèterions ferme toute leur récolte, car l'orge qu'ils produisent est excellente.

A l'équivalence de qualité, à égalité de prix, ma brasserie donnera sans hésiter la préférence à l'orge du Québec sur celle des autres provinces. Et tant donné que ce sont surtout les "Canadiens" du Québec qui boivent ma bière, il n'est que juste que j'achète d'eux l'orge dont j'ai besoin.

Le cultivateur canadien a des qualités grandes et belles. Pour leur faire ombre, il a peut-être un défaut: l'entêtement. Ainsi il ne veut pas cultiver l'orge que les brasseurs lui demandent et ceux-ci, bien à regret, achètent en Ontario celui qu'ils seraient heureux d'acheter de lui. Nous lui avons fait distribuer, à prix doux, par le Canada Malt, les semences sélectionnées d'orge

qui auraient pu centupler sa récolte. Certes, le résultat de cette distribution fut sensible, mais ne fut celui que l'on pouvait attendre.

Le cultivateur du Québec, poursuit le colonel Molson, a le tempérament de son cousin le paysan de France. Ce que j'appelle de l'entêtement est plutôt un respect inné de la tradition et ce que j'étais tenté tout à l'heure d'appeler un défaut est peut-être après tout une admirable qualité. Il n'aime pas les brusques changements. Il entend travailler, vivre, comme les ancêtres. Il veut bien modifier sa culture, mais auparavant, il veut être sûr que ce qu'il fait aujourd'hui vaudra vraiment mieux que ce que valut ce qu'il fit hier. S'il en était autrement, à quoi bon changer?

L'industrie brassicole, conclut le colonel Herbert Molson, sera bientôt à même, je l'espère, de s'approvisionner en orge à bière dans le Québec. Les cultivateurs y trouveront un avantage certain: celui de la vente assurée, à prix rémunérateur, d'une importante partie de leur récolte.

Pierre LEFORT.

CONTRE LA GRIPPE

La grippe sévit. Vous pouvez aider l'humanité attaquée à se défendre contre cet ennemi, vous, toutes les infirmières, messagères de santé.

Mais comment? Certes, je ne vous conseille pas de jouer au médecin, de faire des diagnostics, de donner des conseils qui ressembleraient à des ordonnances.

Voici comment je conçois votre rôle.

Prévention— Aux grippés de votre connaissance faites comprendre que:

Il ne faut pas embrasser les enfants.

Il ne faut pas tousser dans la figure de ses interlocuteurs.

Il ne faut pas cracher par terre.

Quant aux personnes indemnes conseillez-leur d'éviter les atmosphères poussiéreuses et confinées;

De ne pas s'exposer aux refroidissements brusques ou prolongés.

De se nourrir d'une manière substantielle et particulièrement saine.

De se tenir très propres.

La grippe est en général une maladie bénigne, quand elle est soignée à temps.

A quoi reconnaître qu'on est grippé?

A trois signes que voici: Fièvre;

Fatigue générale et courbatures;

Toux ou picotements dans la gorge.

Faites prendre sa température à la personne qui se plaint de lassitude et qui tousse. S'il y a une réaction fébrile, conseillez-lui d'appeler immédiatement le médecin et de rester au chaud en l'attendant.

Soins—

Beaucoup d'ordonnances médicales ne sont appliquées qu'incomplètement, le malade trouve la potion trop amère, les cachets trop gros, les enveloppements trop "dérangeants", les ventouses trop désagréables, etc.

Insistez pour que tout soit exécuté, remèdes avalés, révulsion faite.

Si vous en avez le temps, montrez comment il faut s'y prendre pour donner tels soins que l'entourage du malade ignore.

Laissez au besoin une explication écrite pour que la garde-malade improvisée sache s'y prendre quand vous serez partie.

Si le médecin n'a pas laissé de prescription précise pour l'alimentation, conseillez sur-

tout les bouillons de légumes et le jus de fruits, qui sont légers, laxatifs, et nourrissent suffisamment un fiévreux. On peut adjoindre aux bouillons du tapioca, de la semoule de blé, du vermicelle. Le lait est permis quand il n'y a pas de constipation.

Recommandez qu'une selle soit obtenue tous les jours.

Et vous n'aurez aucunement empiété sur les attributions du médecin, ce qu'il faut éviter à tous prix, vous le savez, aussi

bien pour la sécurité du malade et la vôtre que par respect de la lourde et difficile tâche médicale.

Beaucoup de gens s'imaginent que les pigeons voyageurs sont employés pour porter des messages, mais en fait l'instinct voyageur n'était que peu développé dans cette race. Cependant chez le pigeon Homer cet instinct naturel peut être développé jusqu'à un degré merveilleux.

Professions et Affaires

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Bonhay

WATERLOO — P.Q.

INGENIEUR CIVIL

Léon Desrochers

ARPENTEUR GEOMETRE

Dépositaire du greffe de M. A. W. Mitchell.

WATERLOO — P.Q.

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin

Clément & Frères,

WATERLOO — P.Q.

ASSURANCE GENERALE

R. Fred Shaw

Tous genres d'assurances aux taux les plus bas

WATERLOO — P.Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R.,—P. E.

Delaney

SWEETSBURG & GRANBY

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette

Spécialité: Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts en or.

Rue Principale — Granby, P.Q.

EMBAUMEUR

Chambre mortuaire, corbillards auto et chevaux. Fleurs pour toutes les occasions

Théo. Dupaul

Directeur de funérailles

Tél. 247-w Waterloo, P.Q.

TABACS DE QUALITE

Les fumeurs de notre ville et de l'extérieur savent où s'adresser quand ils veulent obtenir le meilleur tabac en feuilles à des prix très bas. Et c'est invariablement chez nous qu'ils viennent chercher leur approvisionnement.

L. J. FOURNIER

WATERLOO, P.Q.

J. U. POIRIER, C. P. A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

Vérification, organisation de comptabilités commerciales, industrielles et municipales. — Etablissement du prix de revient. — Expertise et incorporation de compagnies. — Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires.

SYNDIC DE FAILLITE

WATERLOO, P.Q.

TELEPHONE: 38

Bureau Vis-à-vis la Banque Canadienne Nationale

C'EST L'HIVER

Nos appareils de chauffage vous permettront de lutter avantageusement contre les froids qui sont arrivés.



FOURNAISES & POELES AU BOIS & AU CHARBON. BRULEURS A L'HUILE DE QUALITE, ETC.

Demandez nos prix. Ils vous surprendront.

SYLVA LEBRUN

RUE PRINCIPALE

WATERLOO, P.Q.

Quelle meilleure PREUVE de QUALITE ?...

...LA PLUS GRANDE VENTE AU CANADA

En toute sincérité, nous croyons qu'il n'existe pas de meilleur gin geneva que le Melchers CROIX D'OR.

Il est fait de grains de choix, l'âge en est attesté par le Gouvernement Fédéral, et l'art et l'expérience du manufacturier garantissent une qualité uniformément excellente. Le fait indiscutable est que les Canadiens le préfèrent de beaucoup à tout autre gin.



10 onces \$1.00
26 onces 2.30
40 onces 3.30

Résultats du Hockey: Irradiés le dimanche, mardi, jeudi et samedi à 11 h. p.m. C.F.C.F. et C.H.R.C.

Le GIN CANADIEN Authentique GENEVA

MELCHERS

CROIX D'OR

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Distillateurs depuis 1898

Distilleries: Berthierville, Qué.

Bureau-Chef: Montréal, Qué.

LA PAGE DES CULTIVATEURS

LE FROMAGE VERT

Son exportation nuit au commerce canadien.

Les expéditions de fromage vert, c'est-à-dire de fromage insuffisamment mûri, augmentent tous les jours, et le Commissaire fédéral de l'Industrie laitière, M. J. F. Singleton, a fait une déclaration bien nette à ce sujet devant la convention annuelle de l'Association des fromagers d'Ontario-Est, à Brockville. Depuis trois ans, dit-il, on se plaint au Royaume-Uni que certains fromages canadiens conservés pendant un long temps deviennent mous aux extrémités et l'on a proposé de laisser un espace d'air entre les extrémités du fromage et le couvercle de la boîte pour que l'extrémité du fromage puisse sécher. En autant que nous avons pu voir dans l'étude que nous avons faite de cette question, il ne semble pas qu'un espace d'air laissé entre le fromage et le couvercle corrigerait ce défaut; le seul moyen est de conserver le fromage dans la fabrique jusqu'à ce que la croûte soit bien formée.

Il paraît qu'il s'est expédié plus de fromage très vert en 1933 que jamais auparavant, et l'on dit même que quelques-unes des fabriques de l'Est de l'Ontario n'ont pas de rayons dans la chambre de maturation; dans ces fabriques les boîtes sont étalées sur le plancher de la chambre à maturation, les fromages sortant de la presse sont placés sur ces boîtes et ils sont mis, le lendemain peut-être, dans les boîtes pour l'expédition. Le résultat de ce système est inévitable; le fromage qui ne s'est pas bien ressuyé se couvre de moisissures et la croûte ne se forme pas. On ne peut guère dire qu'une fabrique qui n'a pas de rayons ou dont la chambre de maturation est tout juste assez grande pour contenir le fromage de quatre ou cinq jours est bien outillée. On dit que beaucoup de fabriques qui expédient du fromage très vert demandent à l'acheteur à Montréal d'attendre une semaine avant de le classer. Nous savons que les classeurs ont retenu pendant une semaine avant de les classer la semaine dernière environ 25,000 boîtes de fromage. Mais ce n'est pas ce retard apporté au classement qui supprimera la difficulté. Dans un cas comme dans l'autre, les fromages n'ont pas

l'occasion de former de bonnes croûtes avant d'être mis dans les boîtes.

Ce que l'on doit faire, c'est de mettre fin à l'expédition du fromage vert. Il y a bel âge que l'on condamne cette pratique et cependant on lui de disparaître, elle paraît plutôt se propager et le fromage est expédié plus vert que jamais. Les fromagers devraient prendre les devants pour mettre fin à cet abus, mais s'ils ne le font pas, les producteurs de lait auxquels appartiennent les fromages et qui sont organisés dans tous les districts, devraient prendre des mesures car ce sont eux qui souffrent des résultats de cette pratique. On ne devrait pas permettre aux fromagers de continuer à expédier du fromage très vert, car toute l'industrie fromagère au Canada souffre de cette pratique et s'ils ne contentent pas volontairement à y mettre fin, il peut être nécessaire de les y obliger.

POUR LES MOUTONS

Notes des fermes expérimentales—

Pour élever des moutons économiquement en hiver il faut pouvoir leur donner de bons fourrages savoureux et appétissants, que l'on complète par une bonne ration de grain.

Le grain qu'il faut acheter est généralement la partie la plus coûteuse de la ration mais le grain produit sur la ferme, sous forme d'avoine, d'orge ou de blé, revient beaucoup moins cher et donne des résultats très satisfaisants.

Il faut généralement donner un peu de grain aux brebis pleines. L'avoine n'a pas d'égal pour cela. Si l'on n'a pas de foin de légumineuse on pourra ajouter à l'avoine un peu de son de blé dans la proportion d'une partie de son pour deux parties d'avoine. La quantité du mélange à donner varie de un quart de livre à trois-quarts de livre par tête et par jour, suivant l'état des bêtes.

Pour engraisser les agneaux, l'orge et le blé, que tous les cultivateurs canadiens ont en abondance, remplacent très bien le blé d'Inde. Des essais d'engraissement aux Etats-Unis ont démontré que ces grains valent presque le blé d'Inde. Une revue des travaux faits aux stations canadiennes par le Ser-

vice de l'exploitation animale de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, confirme ces résultats. Par exemple, à la Station expérimentale de la Ferme, l'orge s'est montrée tout aussi bonne que le blé d'Inde lorsqu'on en donnait une partie avec deux parties d'avoine moulu, deux parties de son et une partie de tourteau de lin. Les agneaux qui recevaient ce mélange se sont bien développés et étaient bien à point. Un rapport de la Station expérimentale de Lethbridge, Alta., indique qu'un mélange d'orge ou de blé d'Inde et d'avoine dans la proportion de deux à un, donné avec du foin de luzerne a permis d'obtenir une excellente augmentation de poids et que les agneaux étaient bien "finis" à la fin de la période d'engraissement.

Tous ces grains contiennent de l'amidon [féculé] et c'est pourquoi il faut les donner avec une légumineuse pour obtenir d'excellents résultats. Un mélange d'orge et d'avoine en parties égales ou à raison de deux parties d'orge pour une partie d'avoine, est à recommander sous ce rapport. L'orge peut être remplacée par du blé, donné dans la même proportion.

Quand on se sert de fourrages non-légumineux comme le foin mélangé, le foin des marais, etc., il faut y ajouter du son ou du tourteau. Deux parties d'avoine, deux parties d'orge ou de blé, une partie de son ou une demi-partie de tourteau font un bon mélange.

Il faut veiller à ce que ces grains ne soient pas trop finement moulus; les moutons aiment à avoir quelque chose à mâcher et l'orge ou le blé très finement moulus forment une masse pâteuse et collante dans la bouche. Nous recommandons donc de donner ces grains entiers, roulés ou grossièrement concassés. Cela coûtera moins cher qu'une fine mouture et en même temps ils seront plus appréciés par les animaux.

LE FAIT DE CHAUX POUR LES BESTIAUX

Tout le monde sait peut-être que les trains à bestiaux sont blanchis à la chaux mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que ce blanchissage sanitaire est l'oeuvre de la Division de l'hygiène des animaux du Mi-

nistère fédéral de l'Agriculture. Aucune des précautions nécessaires pour empêcher les maladies d'entrer au Canada n'est omise. Des inspecteurs de wagons à bestiaux sont maintenus à trente centres de chemin de fer, d'un bout à l'autre du pays. Tous les wagons qui arrivent à ce point ou qui passent par ces points sont nettoyés et désinfectés sous surveillance, à moins qu'ils ne portent la preuve de l'avoir déjà été.

On appose sur ces wagons des cartes indiquant la date de l'inspection et le nom de l'inspecteur qui a surveillé les travaux. On nettoie et on désinfecte également de la même façon, avant de les relâcher, les wagons de chemin de fer qui ont transporté des produits soumis aux restrictions, comme les cuirs et les laines. Tous les parcs à bestiaux sont nettoyés, désinfectés et maintenus dans un bon état sanitaire. Pour désinfecter les wagons et les cours on se sert de lait de chaux contenant un désinfectant approuvé à la force voulue. Au cours de l'année qui s'est terminée le 31 mars 1933, 68,046 wagons avaient été désinfectés sous surveillance.

DES DETAILS INTERESSANTS

Cidre de thé, champignon du thé et vinaigre.

Une circulaire publiée par le Bureau des experts en thé à Java décrit un breuvage fermenté, préparé avec le thé, et qui paraît être très apprécié dans les Antilles Hollandaises, dit le journal "Tropical Agriculture". On prépare le cidre de thé en inoculant une infusion de thé contenant environ 10 pour cent de sucre avec une petite quantité de "champignon du thé". On connaît ce champignon depuis bien des années. Il a été introduit de Russie en Allemagne en 1911. Son origine est inconnue, mais il vient sans doute d'un pays de l'Orient.

Le champignon du thé est un mélange d'une sorte de levure et de bactéries. Il se développe rapidement dans une infusion de thé préparée de la façon indiquée et conservée à une température convenable — 25 à 38 degrés Centigrade ou 75 à 100° Far. Si la fermentation se prolonge, il se produit du vinaigre, et le cidre de thé a été employé pour cela à Java. Outre ses propriétés comme breuvage, on prétend que le cidre de thé possède des qualités médicinales et qu'il est utile dans les cas de rhumatisme et d'artériosclérose.

La marinade de boeuf.

Si l'on garde du boeuf jusqu'au lendemain sans le faire cuire, il est plus sage, surtout lorsque les moyens frigorifiques que l'on a ne sont pas des meilleurs, d'adopter le traitement appelé "marinage". On prépare la marinade en mélangeant de vinaigre ou du jus de citron avec de l'huile d'olive, ou de maïs ou une autre huile végétale dans une proportion de une partie de vinaigre pour deux ou trois parties d'huile. On ajoute un peu de sel et de poivre et une pincée de moutarde.

On enduit la viande parfaitement de cette marinade et on la met dans un plat de terre recouvert. Une brosse à pâtisserie est commode pour cette opération. Les plats de métal ne devraient jamais être employés, surtout à cause de l'acide que renferme la marinade. Les meilleurs plats pour garder le boeuf sont les plats en porcelaine, é-

IL Y EN A POUR MOINS DE 1¢ dans un gâteau

MAGIC

PENSEZ DONC—il vous en prend pour moins de 1¢ de Poudre à Pâte "Magic" pour réussir un gros gâteau à trois étages! Et avec la "Magic", vous pouvez invariablement compter sur les mêmes résultats parfaits. Il n'est pas surprenant que les plus grandes autorités canadiennes en matière culinaire disent que ça ne vaut pas la peine de risquer l'emploi de poudre à pâte inférieure. Cuisez avec la "Magic" et vous serez certains de toujours réussir!

"NE CONTIENT PAS D'ALUN". Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni aucun ingrédient nuisible.

FABRIQUEE AU CANADA



maillés [pourvu qu'il n'y ait pas de fentes] de terre, ou d'aluminium. Si l'on se propose d'employer la marinade pour le seul but d'amollir les fibres, afin d'attendrir la viande, il faut inverser les proportions d'huile et de vinaigre, c'est-à-dire mettre une partie d'huile pour deux ou trois de vinaigre.

Fertilité des vases des marées.

Les vases des marées, que l'on appelle également "boues salées" et parfois "boues de rivières" sont déposées par la marée aux embouchures des rivières et des ruisseaux qui jettent leurs eaux dans la mer et sur les bords des baies et des criques. Elles se composent surtout de roc broyé sous forme de différentes proportions d'argile, de sable de limon très fin, dit le Chimiste du Dominion. Il est évident d'après l'étude de l'analyse des boues marines que ces dépôts ne sont pas plus riches en principes fertilisants que beaucoup de sols de fertilité moyenne.

Dégâts causés aux arbres par les vapeurs.

Dans un pays comme le Canada où l'industrie minière est une industrie importante qui va toujours grandissant, l'effet des gaz nuisibles engendrés par la fonte de certains minerais est une question d'une haute importance économique en ce qui concerne l'horticulture et les arbres des forêts. De beaucoup le plus répandu de tous les gaz est l'acide sulfureux qui est très nuisible pour les conifères. Cependant les arbres soumis à une très forte concentration d'acide sulfureux peuvent vivre encore de longues années, car la mort par cette cause est en général très graduelle et très lente. Pour prévenir cet accident il faut éliminer les vapeurs de la fumée ou les diluer de façon à les rendre à peu près inoffensives.

BON A SAVOIR

Une enquête qui a duré dix ans sur la maladie des jeunes chiens en Angleterre, a coûté 275,000 dollars.

Les ventes de boeuf marqué au Canada au mois de novembre se sont montées à 2,780,187 livres.

Au premier décembre, la production de pommes de terre aux Etats-Unis a été évaluée à 317.1 millions de boisseaux, contre 357.6 millions de boisseaux en 1932.

Le laboratoire fédéral des recherches sur la rouille, à Winnipeg, a isolé pendant la période de six ans, de 1925 à 1930, neuf formes de rouille de la tige de l'avoine. Six de

ces formes sont rares au Canada.

Sept districts d'inspection de la Division fédérale des Semences couvrent tout le Canada; les quartiers généraux sont situés à Saskatoon, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon et Calgary.

La quantité totale d'œufs canadiens exportés sur la Grande-Bretagne l'année dernière est de 1,900,000 douzaines ou presque. A la fin de novembre le nombre exporté était de 1,825,560 douzaines.

Les quantités d'humidité et de levure dans le miel conservé sont des facteurs importants car elles affectent la fermentation.

Les essais d'analyse qui ont été conduits à la Station expérimentale fédérale sur l'élevage des renards de Summerside, I. P. E., ont démontré que l'emploi d'huile de foie de morue, de viandes grasses ou de substances du même genre doit être rigoureusement limité pendant les mois d'été et d'automne.

La potasse exerce beaucoup d'effet sur la production des fécules et des sucres dans les récoltes comme les pommes de terre, les betteraves à sucre et les betteraves fourragères.

Ce n'est que lorsqu'une maladie destructive s'est implantée dans les troupeaux d'un pays que l'on apprécie la nécessité des mesures préventives, toujours gênantes. Parce qu'il n'y a pas de maladies graves au Canada il ne faudrait pas que les importateurs de bestiaux prennent à la légère les embargos ou les arrêtés restrictifs.

Les engrais chimiques complets sont annoncés et vendus suivant une formule. Par exemple, il y a le mélange 2-12-6 [deux-douze-six]. Ceci signifie que ce mélange contient 2 pour cent d'azote; 12 pour cent d'acide phosphorique assimilable et 6 pour cent de potasse soluble dans l'eau.

Le foin est l'un des meilleurs aliments pour les lapins et le ratelier devrait toujours être tenu plein dans tous les clapiers.

On dit que la laine n'est pas marchande lorsqu'elle a été mal lavée sur les moutons ou qu'on a attendu trop longtemps pour faire la tonte après que le mouton a été lavé.

Les pigeons recherchent les endroits tranquilles, isolés, pour y faire leur nid, et c'est là un point dont il faut se rappeler lorsqu'on pourvoit à leur logis. Ils se préparent leur nid eux-mêmes, les tapissent de paille, de plumes et de foin, etc.

Economisez
avec les
LAMPES EDISON MAZDA

Profitez de cette offre spéciale et faites une provision de lampes Edison Mazda en épargnant de l'argent. Achetez-les par cartons, c'est économique et commode. Se vendent actuellement en—

Cartons de six \$1.40
Puissances de 15 à 60 watts
Intérieur dépoli



Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

NOS COURRIERS

FOSTER

—MM. Dominique Boivin et Noël Jolin sont partis, la semaine dernière, pour suivre la série de conférences et de démonstrations à Oka.

—M. Jean Grondin, de Cookshire, visitait sa soeur et son beau-frère, M. et Mme George Potvin, cette semaine.

—M. et Mme Albert Gagné, de Waterloo, rendaient visite à leurs oncle et tante, M. et Mme Emile Harrison, cette semaine.

—MM. Pierre-Paul Gagné, Georges Binvin, Mlle Marie Gagné se rendaient à West Shefford, mardi, assister à la partie de hockey avec les Foster.

—L'élection de conseillers que nous devions avoir lundi a été remise à lundi prochain, à cause du décès de M. G. H. Durrell, qui se présentait comme conseiller.

—Foster vient de perdre un de ses vieux citoyens dans la personne de M. Georges Durrell, décédé samedi après quelques jours de maladie, à l'âge de 72 ans. Le défunt n'avait jamais eu une heure de maladie. Ancien conseiller, commissaire de l'école protestante depuis plusieurs années, il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Pearson, de Waterloo, deux garçons, Lester et Raymond, une bru, Mme Lester Durrell, de Foster, un gendre, M. Taylor, de Winnipeg, cinq petits-enfants, une soeur qui demeure aux Etats-Unis. Ses funérailles ont eu lieu mardi à 2 heures à sa résidence et ensuite à l'église anglicane de Foster, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. Les porteurs étaient: MM. Ernest Taylor, Mizener, H. Williams, Johnson, N. Snodgrass

et Taylor. Le service fut chanté par le Rév. A. E. Rollett. Outre la parenté qui suivait le cortège, nous avons remarqué: MM. et Mmes George Mizener, R. Hallen, Walter Knowlton, A. Johnson, M. Thomas, Jos. Beaudry, Léo Bourbeau, M. West, J. Coach, Maurice Williams, E. Givès, H. Williams, K. Whitehead, M. Phelps, Mmes A. M. Hunter, E. Crowies, E. Rockwell, John Dixon, MM. L. Pearson, Delphis Bourbeau, Z. Dufresne, M. Martin, Emile Gagné, Pierre-Paul Gagné, M. et Mme A. Chamberlan, M. et Mme Albert Young, et plusieurs autres dont les noms nous échappent. L'inhumation eut lieu au cimetière de West Bolton.

WEST-SHEFFORD

—Ces jours derniers, avait lieu à la salle de West Shefford, une partie de cartes organisée au profit de la Commission Scolaire.

L'assistance était nombreuse et le whist fut joué avec entrain.

Les gagnantes pour les dames: Mlle Emma Gobeil, d'Adamsville, don de Mlle Ruth Lapierre; Mme F. Potvin, don de Mlle Claire Deslauriers; Mme Alphonse Viens, don de Mlle Gilberte Ménard; Mlle Liliane Huot, don de Mlle Dunlavy.

Messieurs: M. François Choinière, don de Mlle Thérèse Ménard; M. John McMahon, don de M. Wilfrid Ménard; M. Edy Potvin, don de Dr. H. Picard; M. D. Fawler, don de Mlle Lucille Bernard.

Le prix de présence fut gagné par M. Lorenzo Vaugel et le prix de consolation par M. M. Crock.

BEDFORD

—Nous apprenons avec plaisir que Mme Victor Paré est de retour parmi nous, après un séjour d'une couple de semaines à l'hôpital.

—Mlle Liliane Lalanne, coiffeuse, de St-Jean, est en visite chez sa mère, Mme Vve Lalanne.

—Dimanche dernier, en l'absence de M. le curé Guillet, nous

avons eu une messe chantée par M. l'abbé Fortin, vicaire d'Iberville.

—Mme Alcée Richeleau était en visite à Lacadie, avec son frère, M. l'abbé Ambroise Dupont, d'Haïti, chez M. Hermel DeGagné, récemment.

Notre-Dame de Stanbridge

—Nous avions le bonheur d'avoir parmi nous pour la messe de minuit un enfant de la paroisse, M. l'abbé Ambroise Dupont, arrivé récemment d'Haïti, et il chanta sa première grand-messe. Il est dans sa famille pour quelque temps.

—A Pike River, est décédée Mme Léonce Demers, tante de M. Simon Côté, de cette paroisse.

KNOWLTON

—MM. Raoul Coderre et Delbert Tibbitts sont partis pour Oka, afin d'y suivre des conférences sur l'industrie agricole.

—Samedi dernier, se rendaient à l'invitation de M. et Mme Donat Renaud, MM. et Mmes Alphonse Viens, William Dalpé, Alcédor Ménard, A. Gingras, de Brome, Mme U. Lapierre, MM. Wilfrid Ménard, Arcade Lapierre et Roméo Patenaude.

—Lundi soir, quelques amis se rendaient chez M. et Mme Donat Renaud, à l'occasion de l'anniversaire de Mlle Adrienne Renaud. Étaient présents: Mmes Marguerite Patenaude, Marguerite Huot, Gilberte Ménard, Ruth Lapierre, Marie-P. Lapierre, Rose-Alice Grenier, Alice Dalpé, Viviane Dalpé, Aldea St-Martin, MM. Roméo Patenaude, Ernest Huot, Arcade Lapierre, Ovila Grenier, Jos. Lamothe, Roméo Grenier, Léonard Ménard, Yvon Ménard, Eugène Dalpé, Georges Dalpé, Eugène Lauzière, Ernest St-Martin.

FULFORD

—M. Raymond Poirier a passé la journée de samedi à Montréal, pour affaires.

—Mme Ulric Lapierre Mlles Ruth et Marie-Paule Lapierre étaient à Waterloo, samedi.

—Mlles Alice Huot et Rose-Ange Coiteux, ainsi que Mlle Béatrice Huot sont retournées Granby, après avoir passé les vacances des Fêtes dans leurs familles respectives.

—Parmi nos étudiantes retournées à luer études, citons: Mlles Liliane Ménard, pour l'école Normale de Sherbrooke; Mlle Lucienne Jolin, au couvent de Farnham; Mlle Antoinette Legault, pour l'académie N.-D. des Anges, à Montréal.

—Mme J. L. O'Breham, ainsi que ses deux enfants, Claude et Yves, sont retournés à Montréal, après avoir passé une semaine chez sa mère, Mme Edouard Duquette.

—Mme Edmond Jolin et Mlle Rose Potvin ont visité des parents à Adamsville, la semaine dernière.

—M. W. Saint-Arnault, inspecteur de beurreries, de Waterloo, était dans notre localité la semaine dernière, pour affaires.

EASTMAN

—M. et Mme H. Hollenbeck et Mlle Irène Hollenbeck, de Magog, rendaient visite à M. et Mme W. Hollenbeck, à l'occasion du jour de l'an.

—M. Eugène Arès, de Ste-Anne de Stukely, et son amie, Mlle Antoinette Larose, rendaient visite à des parents à St-Jacchim, ces jours derniers.

—M. et Mme Arthur Martin et leurs familles rendaient visite à M. et Mme Willie Gagné, de Waterloo, au jour de

l'an.

—M. Maurice Mireault et Mlle Noella Mireault, de Magog, étaient en visite chez MM. et Mmes Arthur et Exias Larose, ces jours derniers.

—M. et Mme Léo Boisvert et leurs enfants visitaient M. Alfred Boisvert, de Lawrenceville, il y a quelques jours.

—Mlle Cécile Goyette, institutrice, est revenue parmi nous après avoir passé les Fêtes chez ses parents, à Magog.

SOUTH STUKELY

—Se sont réunis chez M. J. Côté pour y passer la veillée des Rois: M. et Mme Delphis Bourbeau, M. et Mme Léo Bourbeau, M. et Mme Zéphirin Dufresne, tous de Foster; M. et Mlle Dufresne, de Ste-Anne; MM. Edouard et H. Cloutier, Mlle Louise Languedoc, M. et Mme H. Beaudin et M. Albert Dusseault.

—M. Rodolphe Languedoc, ainsi que sa fillette, Huguette, visitaient Mme B. A. Languedoc pour les Rois.

—Mlle Alice Thompson était à Foster, chez Mme R. Quilliams, ces jours derniers.

—Mlle Louise Languedoc se rendait à Potton Springs, dernièrement.

—M. Armand Roy, de South Roxton, ainsi que Mlle Exilia Roy, de Sherbrooke, visitaient leur soeur, Mme Joseph Lacoste, à l'occasion du jour de l'an.

—M. Gérard Beauregard, de Frost Village, étudiant à l'Université de Montréal, rendait visite, aux Rois, à son ami, M. Maurice Poirier.

—Mlle Thérèse Petit, inst., est de retour parmi nous, après avoir passé les vacances des fêtes chez ses parents, M. et Mme Ovila Petit, de Ste-Anne.

—M. et Mme Louis Laramée recevaient au jour de l'an M. et Mme Oscar Gosselin, ainsi que leurs fils, Bernard et Georges, Mme Lucien Houde, de Farnham, M. et Mme A. Laramée, d'Eastman.

—M. et Mme A. Laramée étaient à Farnham chez M. et Mme O. Boutier, au jour de l'an.

—M. J. J. Savage était de passage à Sherbrooke et à Compton, ces jours derniers, pour affaires.

—M. et Mme Aurélien Dion, de Montréal, était chez M. et Mme Léo Boisvert, récemment.

ST-ETIENNE DE BOLTON

—M. Léo Boisvert a été élu à l'unanimité comme marguillier en remplacement de M. W. Lavoie dont le terme était expiré. Nos félicitations.

Le banc est maintenant occupé par MM. Joseph Goyette, Napoléon Laporte et Léo Boisvert.

—Mlle Olivine Desautels, inst., à Lawrenceville, passa ses vacances chez son père, M. François Desautels.

—M. l'abbé Maurice Vincent, du séminaire de Sherbrooke, rendait visite à son père, M. Née Vincent, dernièrement.

—M. Urbain Cloutier, de South Stukely, était récemment chez Mlle Solange Dupuis,

—Mlle Floride Loisele, de Waterloo, était de passage chez ses parents, M. et Mme Ovila Loisele, ces jours-ci.

De grands progrès ont été faits dans la lutte contre la tuberculose bovine au Canada. Commencée il y a près de quarante ans par une saine propagande instructive contre une vive opposition, cette lutte s'est constamment développée, grâce à la demande du public.

En perdant 28 livres

Son énergie augmenta.

La méthode employée par cette jeune femme pour réduire son embonpoint est évidemment très efficace, aussi la lettre qu'elle écrit est-elle digne de publication. Le voici:

"J'ai 24 ans et mesure 5 pieds et 5 pouces et demi. Il y a quelque temps, mon poids dépassait la normale de 28 livres. Je me sentais indolente et sans énergie. Mais depuis que je me suis mise à prendre des Sels Kruschen, j'ai perdu ces 28 livres et j'ai repris beaucoup de ma vitalité. J'ai aussi meilleur teint, ne souffrant plus d'aucune affection cutanée. Ceci doit être dû au fait que j'ai le sang plus pur, grâce aux sels Kruschen". — Mlle M. S.

Kruschen combat l'embonpoint aidant les organes internes à éliminer chaque jour les matières non digérées et les poisons dont l'accumulation occasionne la formation de tissus graisseux inutiles et disgracieux.

L'IMMENSITE

Pour vous donner une idée du volume du Soleil comparé à celui de la Terre, voici un calcul ingénieux:

Vous savez quelle est la grosseur d'un grain de blé. On a

reconnu qu'un litre contient 10,000 grains de blé. Prenez 140 litres de blé, mettez-les en un tas, voilà le volume du soleil; et ce petit grain de blé tout seul, est la terre.

Maintenant à quelle distance le soleil est-il de nous? Cette fois encore, une longue ligne de chiffres ne présenterait rien de net à votre esprit, tandis que ce simple fait vous frapperait:

Supposez que vous partiez aujourd'hui pour le soleil, par un train express à toute vapeur; quand arriverez-vous au soleil? Dans 347 ans!

Et ceci va nous conduire à un dernier fait, bien autrement accablant pour notre esprit. Remarquez bien ceci: la locomotive a besoin de 347 ans pour arriver au soleil, tandis que la lumière nous arrive en quelques minutes.

Tandis que la lumière du soleil nous arrive en quelques minutes, celle des nébuleuses ne nous parvient qu'au bout de 2 millions d'années... Voilà, ce qu'à bon droit, on nomme l'immensité, et voilà l'oeuvre de Dieu créateur.

L'esprit reste confondu devant la grandeur d'un tel spectacle, et cependant il reste encore une dernière et suprême réflexion à faire: c'est que la distance entre ces deux limites extrêmes, de notre vue et de nos calculs, la terre et la nébuleuse, n'est pourtant qu'un point dans l'incalculable infini de Dieu.

Successeur de Elisée Gaudet.

Tel. Bureau 78

B. MARCHESSAULT

AVOCAT

WATERLOO.

P. Q.

HUME & McKERGOW

AVOCATS

WATERLOO, P. Q.

Bureau ouvert chez le notaire A. Boulay les mercredi et samedi de chaque semaine.

Aussi bureau à Granby, 112 rue Principale.

John P. Hume, B.A., B.C. L. Alfred T. McKergow, B.A., B.C. L.

Arrêtez Cette

Toux ou Ce Rhume

Avec Buckley's

Il ne coûte que quelques sous pour arrêter une toux ou un rhume avec la MIXTURE BUCKLEY, car elle est tellement efficace qu'il suffit d'en prendre quelques doses pour enrayer la toux ou le rhume le plus enraciné. On peut aussi diluer la Mixture Buckley avec trois fois son volume d'eau pour la faire durer plus longtemps.

Ne dérangez pas votre estomac. Souagez ment sûr, sans danger, instantané pour le rhume, la toux, la grippe ou la bronchite. Ne prenez pas de chances. Refusez les substitutions. La Mixture Buckley est en vente partout.

QUAND vous êtes prête à défaire vos malles... que vous avez oublié votre clef...



Qu'il vous la faut sans délai.

Téléphonez à la maison... un appel interurbain fait agir rapidement.

● Etes-vous dans une situation difficile, le service de "Longue Distance" est le moyen le plus rapide et le plus simple de transmettre une dépêche—et d'obtenir une réponse. Vous pouvez téléphoner à 100 milles ou près pour 30 cents. Voyez la liste des taux aux premières pages de votre annuaire.



NOUS PRENONS VOS COMMANDES

POUR

LIVRETS DE COMPTOIR

5c.

EN MONTANT

—AUSSI—

IMPRESSIONS DE TOUTE SORTE ET FORMULES LEGALES

A l'usage des secrétaires-trésoriers de municipalités, de corporations scolaires, de notaires, d'avocats, de huissiers, de shérifs, etc.

L'Imp. de Formules Légales

WATERLOO, P. Q.

LE RETOUR AU BON SENS

Une sorte de folie collective, née de l'après-guerre, et qui sévit aussi bien dans le domaine public, que privé, devait fatalement aboutir à la pénible situation au milieu de laquelle se débattent aujourd'hui les Etats et les particuliers.

Les chiffres astronomiques atteints par les budgets des différents pays, consécutifs, non seulement à une inflation désordonnée, mais également à l'insuffisance des dépenses somptuaires relevant d'une démagogie outrancière, ont faussé littéralement les bases économiques.

Après avoir assisté à une période où les fortunes, ou tout au moins ce qu'on considérerait comme telle, s'édifient sans le moindre effort, et où l'accumulation des stocks de toutes matières suffisait pour s'assurer d'énormes profits, uniquement par le jeu d'une plus value constante et ininterrompue, nous voyons maintenant, par un phénomène inverse, l'effondrement de ces châteaux de cartes.

Ceci provient en grande partie de ce qui la richesse ainsi acquise, purement factice, ne reposait que sur des fondements précaires qui devaient céder au moindre ébranlement.

En réalité, nous revenons à une plus saine et plus juste compréhension des choses, et ce qui arrive actuellement n'est que la disparition d'un mirage qui avait fait perdre à chacun le sens de la réalité.

Des excès ont été commis hier. Aujourd'hui, des exagérations sont évidentes, et la morale qui s'impose est que, dans l'un ou l'autre cas, on s'éloigne de la vérité.

Il est nécessaire, pour retrouver le juste milieu, de faire marche arrière, et naturellement, cette manœuvre présente quelques difficultés — les heurts sont nombreux et les accidents fréquents. Cependant nous arrivons à un point où il n'est plus possible de faire autrement, et cette vérité apparaît même aux yeux des dirigeants, qui sont, en général, les derniers à s'émouvoir.

Une compression énergique des dépenses budgétaires, une meilleure utilisation des crédits nécessaires à l'activité économique, une réduction des arrérages de la dette, sont autant de mesures qui s'imposent, si l'on veut éviter que craque une armature terriblement secouée et dont les fissures se révèlent de plus en plus nombreuses, et si l'on veut, surtout, combattre avec efficacité ce monstre dont on parle toujours sans l'attaquer jamais, et qu'on appelle "la vie chère".

Car il faut bien admettre que la "vie chère" ne pourra redevenir la "vie normale" que lorsque seront en partie disparues les charges formidables dont sont grevés les industries et les commerces de toutes natures, par suite de l'accumulation et de la superposition des impôts qui absorbent presque entièrement l'activité productive.

A ce point de vue, nous marchons également sur des indices faux, et, tôt ou tard, il faudra y porter remède.

Il n'est pas admissible que le prix des matières premières entrant dans la plupart des produits manufacturés ne joue qu'un rôle infime en regard aux taxes et charges diverses dont sont grevés ces mêmes produits et la part du lion que se taille ainsi le fisc est le premier

obstacle à une reprise sérieuse.

Point n'est besoin de confidences et de palabres pour rechercher le noeud vital de la crise. Il repose uniquement sur les excès de largesse commis par le gouvernement, suivis par beaucoup de particuliers, et seul un retour au bon sens, à une raisonnable appréciation de la valeur des choses, ramènera le calme, la confiance et une situation normale des affaires.

[Etudes Financières].

QUE RESTE-T-IL DES SOUHAITS

La période qui va du 24 décembre au 7 janvier et qu'on appelle "les fêtes" offre dans la province de Québec, non seulement un spectacle des plus réjouissants pour le passant qui regarde, mais aussi une formidable manifestation d'hypocrisie pour celui qui observe.

C'est une quinzaine de joie, d'embrassades tumultueuses et de "spirituosités", le moment psychologique où petits et grands fraternisent avec une sincérité qui serait admirable en soi si elle n'était ni périodique, conventionnelle et copieusement arrosée. C'est également le temps où l'on regrette tout le mal qu'on a fait et le peu de bien qu'on a négligé d'accomplir, le moment typique où l'on prend les résolutions les plus enthousiastes pour le bonheur de soi et des autres, l'heure exquise où l'on souhaite à autrui les plus pures félicités. Cet échange de bons sentiments est particulièrement remarquable en ce qu'il ne laisse aucune trace derrière lui, pas la moindre belle action dans son sillage, pas le plus petit progrès de pensée et d'action susceptible de durer.

Il ne reste donc rien de ces multiples souhaits? Rien ou presque rien. Les émotions passées, le mal aux cheveux dûment restifé par la pharmacopée, il ne reste guère qu'un souvenir qui, comme tout ce qui est fragilement construit, s'écroule et s'estompe dans l'espace et le temps.

Durant ces quinze journées, il semble que "celui qui a le superflu soit le débiteur de celui qui manque de nécessaire" et que les soi-disant cadeaux de celui-ci à celui-ci constituent une restitution pure et simple. Mais après, changement à vue! Nous retombons dans notre état d'animalité incultivée, normale et féroce, préférant la concurrence qui divise et antagonise à la coopération qui unit et solidarise, oubliant que l'homme est un être plutôt solitaire que solitaire et que la satisfaction de ses besoins normaux est un criterium de conduite sociale plus naturel que cette furieuse conquête de la Toison d'Or qui marque le plus farouche égoïsme qui soit.

Il est regrettable, en effet, que cet "esprit des fêtes" ne soit pas celui de toujours, excès mis à part, car il rappelle la grande loi naturelle de solidarité universelle des êtres, loi que nous pratiquons si peu puisque nous nous imposons en quelque sorte ce remords de conscience annuel en expiation partielle de notre inconduite sociale.

Cette année plus que jamais, nos pontifes sociaux, toutes catégories, ont montré les plus touchantes dispositions d'esprit, formulé les vœux les plus louables, dit les mots qui apaisent et exprimé les espérances qui

réconfortent. Mais à quoi tout cela rime-t-il, en définitive, si, après "les fêtes", tout retombe, comme un beau rêve qui s'évanouit au réveil et ne laisse après lui qu'une chimère aimable et toujours fugitive? Que valent, en somme, ces belles paroles, de si haut qu'elles viennent, si la réalité leur oppose un démenti perpétuel?

Les promesses trop souvent répétées prennent de plus en plus, à notre époque, la forme décevante de duperies chroniques, et l'on désespère à tous jours espérer. L'éloquence des uns ne suffit plus à atténuer l'inquiétude des autres. Et, comme dit l'immortel fabuliste, la moindre bonne action ferait bien mieux mon affaire.

Georges DELPEQUE.
[Tribune Libre].

LE TRAVAIL EN RUSSIE

M. Allan Monkhouse, ingénieur de la grande firme d'électricité Metro-Vickers, vient de publier à Londres, en un volume de 350 pages, les observations qu'il a faites en Russie où il était employé de 1911 à 1933. Voici un résumé de ses dernières pages.

Les succès obtenus par les Soviétiques dans l'exécution de leur Plan ont été acquis à un prix tel qu'il reste à voir si la nation peut ou non y faire face. Les peuples de l'URSS dans leur ensemble ont commencé avec un enthousiasme considérable, malgré qu'ils sussent qu'il nécessiterait de grands sacrifices de leur part.

Le nombre total des Russes qui travaillent actuellement sous la surveillance de la GPU, atteint probablement plusieurs millions dont au moins les trois quarts sont "employés" dans les camps de travaux forcés, tels que ceux de Kuznetsk et du Canal de la Mer Blanche à l'exécution desquels près d'un quart de million de citoyens soviétiques dénués ont été forcés de travailler. Paysans et koulaks forment la main-d'œuvre. Quant aux ingénieurs, techniciens et autres personnes instruites tombées au pouvoir de la GPU, ils sont dans certains cas soumis pendant des semaines et des mois au régime de isolement, au cours desquels ils ont à subir des interrogatoires prolongés et sont l'objet de menaces, quoique ignorant pour quel "crime" ils ont été arrêtés. La GPU déclare ouvertement que cette période préliminaire a pour but de "briser" leurs victimes. Finalement, la GPU les place dans des bureaux techniques où ils doivent travailler sous bonne garde et constante surveillance.

Lorsque M. Litvinoff a parlé de l'absence de chômage en U. R. S. S., à la Conférence économique de Londres, il était ignorant sans doute du chômage qui résultait des considérables réductions de personnel faites à cette époque dans les usines et il n'a pas tenu compte des citoyens, chômeurs totaux ou partiels, dans les prisons et les camps de détention de la G. P. U., qui, à eux seuls, comprennent probablement autant de monde que le total des chômeurs enregistrés en Grande-Bretagne.

Le jour de l'ouverture du Canal de la Mer Blanche, des dizaines de milliers de victimes de la G. P. U., qui avaient été employés, ont été amnistiées; en d'autres termes, la G. P. U. tira de force hors de leurs villages près de 200,000 citoyens plus ou moins innocents, les força à travailler dans des conditions épouvantables, puis en les amnistiant, se déchargea de la responsabilité d'assurer des moyens d'existence à ceux qui avaient survécu. Pareilles conditions ne sont pas limitées au Canal de la Mer Blanche à la Baltique. "Le nombre actuel de ceux qui travaillent dans les

camps forcés de la G. P. U. est sans aucun doute plus grand que la population esclave des Etats du Sud pour la libération desquels Abraham Lincoln combattit."

La G. P. U. ne se rend pas compte qu'en déportant par millions des paysans les meilleurs et les plus expérimentés pour les faire mourir dans ces camps qu'en arrêtant en masse des ingénieurs et des techniciens expérimentés dans toutes les branches de l'industrie, elle fait plus pour saboter les plans du gouvernement soviétique que ce qui pourrait être fait par n'importe quelle organisation contre-révolutionnaire secrète. Les rapports les plus simples entre les ingénieurs et techniciens étrangers et leurs collègues russes les exposent les uns et les autres aux soupçons de la G. P. U. et des autorités.

M. Monkhouse déclare que l'impression qu'il désire communiquer à ses lecteurs est celle de conditions paradoxales. "Il est possible, écrit-il, de trouver aujourd'hui en U.R.S.S. beaucoup de résultats bons et dignes d'admiration, mais d'autre part, il se passe beaucoup de choses dans ce pays, qui sont si éloignées de nos idées de morale chrétienne et des sentiments décentes qu'aucun mot n'est assez fort pour condamner les actes de ceux qui sont responsables de cet état de choses."

LE MAL DE TÊTE

Il n'est pas nécessaire de décrire le mal de tête; tous, ou presque tous, nous en avons une expérience personnelle. Les maux de tête ne sont pas tous de même nature; il y en a qui sont légers et d'autres qui sont graves; on en connaît un, à forme récurrente et particulièrement grave, que l'on nomme migraine et qui forme à lui seul une catégorie.

Le mal de tête ordinaire peut être attribué à plusieurs causes différentes; il est important de se rappeler qu'il existe toujours

une cause à ce malaise qui peut être dû, quelquefois, à un déséquilibre organique sérieux; le mal de tête peut exister au début des maladies infectieuses; les troubles digestifs en sont aussi une cause fréquente.

La fatigue de la vue est peut-être une des causes les plus communes du mal de tête; on ne la rencontre pas seulement chez les adultes, mais aussi maintes fois chez les enfants qui souffrent plus souvent de maux de tête qu'on ne pourrait le croire. Les yeux peuvent paraître en parfaite condition et n'accuser aucune difficulté à voir et cependant il peut exister une fatigue de la vue; on peut facilement y remédier par le port de verres correcteurs.

Toute négligence apportée dans l'hygiène du corps humain, nuisant au bon fonctionnement de l'organisme peut causer des maux de tête; ainsi, ne soyons pas surpris de nous éveiller le matin avec un mal de tête si nous avons passé la nuit dans une chambre hermétiquement fermée ou encore après un séjour assez prolongé dans une pièce surchauffée ou encombrée. Notre organisme proteste contre ces erreurs; l'air pur est une condition essentielle de son bon fonctionnement.

Les troubles digestifs sont aussi une cause fréquente du mal de tête. Trop manger nuit mais, d'un autre côté, il faut manger suffisamment. Le déjeuner composé seulement d'une tasse de thé ou de café est insuffisant et est une mauvaise préparation à une journée de travail; le mal de tête du matin fera alors son apparition; on peut appeler ce mal de tête des "sans-déjeuner".

Toutefois, les maux de tête ne dépendent pas toujours de causes aussi simples; ils sont quelquefois le début d'affections sérieuses de l'organisme. En effet, on rencontre souvent ce symptôme chez les malades atteints d'anémie et de néphrite, de même que chez les personnes qui ont une pression artérielle élevée.

Une autre cause du mal de tête, que nous nommons en dernier lieu, mais qui n'est peut-être pas une des moins importantes, est constituée par l'inquiétude et les troubles. De même, les emportements et les querelles sont aussi quelquefois suivis de maux de tête. Les pieds malades ou fatigués, par les malaises qu'ils provoquent, ne sont pas non plus étrangers aux maux de tête que l'on rencontrera souvent chez les personnes portant des chaussures mal ajustées de même que chez celles qui ont les pieds plats.

Il existe une foule de remèdes qui servent à calmer les maux de tête, mais ils ne vont pas à la racine du mal. Recherchons-en plutôt la cause et efforçons-nous d'y faire appliquer le traitement approprié.



AVIS PUBLIC

Canada,
Province de Québec,
District de Bedford,
COUR SUPERIEURE
No. 927.

DAME AMELIA DUPONT,
épouse commune en biens de
Alcide J. Robert, entrepreneur,
de la ville de Farnham, dans le
dit district,

Demanderesse.
VS.

LE DIT ALCIIDE J. ROBERT,
du même lieu,
Défendeur.

Une action en séparation de
biens a été instituée en cette
cause le 12 janvier 1934.

Sweetsburg, le 15 janvier
1934.

ANATOLE GAUDET, C.R.
Procureur de la
Demanderesse.

Il y avait au Canada au 1er
décembre 4,199,345 douzaines
d'oeufs en entrepôt frigorifi-
ques ainsi que 191,503 douzai-
nes d'oeufs frais et 2,513,802
livres d'oeufs congelés.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1933

Passif

Envers le public:

Billets de la Banque en circulation.....	\$ 8,165,014.00
Dépôts (épargne et comptes courants).....	101,884,934.09
Somme due aux termes de la Loi de finances et divers.....	4,442,475.27
	<u>\$ 114,492,423.36</u>

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,398,196.44
	<u>\$ 126,890,619.80</u>

Actif

Argent en caisse et autres disponibilités à vue.....	\$ 13,677,540.02
Obligations et actions.....	44,752,528.10
(au cours du marché)	
Prêts à demande.....	5,432,866.11
(garantis par des titres d'une valeur marchande suffisante)	
Prêts et escomptes et avances aux municipalités.....	54,686,907.64
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires, mobilier et divers.....	8,340,777.93
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	<u>\$ 126,890,619.80</u>

Compte Profits et Pertes

Solde créditeur au 30 novembre 1932.....	\$ 210,244.46
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1933.....	970,350.27
Total.....	<u>\$ 1,180,594.73</u>

Réparti comme suit:

Dividendes.....	\$ 700,000.00
Fonds de pension du personnel.....	30,000.00
Provision pour impôts fédéraux.....	105,000.00
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14. Geo. V. ch. 3)	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1933.....	220,594.73
	<u>\$ 1,180,594.73</u>



INSOMNIE?

Il se peut que vous soyez nerveux, irritable et déprimé, vous pouvez souffrir d'indigestion et de maux de tête; mais le symptôme le plus marquant est l'insomnie. Le traitement indiqué est la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, parce qu'elle restaure la santé et fortifie le système nerveux.

**NOURRITURE du
Dr. CHASE**
pour les Nerfs



PROVINCE DE QUEBEC,
MUNICIPALITE DU COMTE
DE SHEFFORD

AVIS PUBLIC

EST par les présentes donné, par le soussigné, R. R. BACHAND, secrétaire-trésorier du conseil municipal du comté de Shefford, que les terrains ci-après décrits seront vendus à l'enchère publique au Palais de Justice, en la ville de Waterloo, en le susdit comté de Shefford, MERCREDI, le SEPTIEME jour du mois de MARS, mil neuf cent trente-quatre, à dix heures de l'avant-midi pour les cotisations et charges dues au municipalités, sur les divers lots et parties de lots ci-après-désignés, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais encourus avant le septième jour de mars, mil neuf cent trente-quatre [1934] savoir:-

NOM	Occupation	Description	Tax. mun.	Tax. sco.	Total
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE STE-PUDENTIENNE					
Bullock C. C. A.	Médecin	2 Subd. No. 2	\$137.53	\$ 66.02	\$203.55
MUNICIPALITE DE STE-CECILE DE MILTON					
Guilmette Anthime	Cultivateur	14 C. D. 14 D. E.	\$359.13	\$206.22	\$565.35
Desmarais Zoel	"	9 C. D. 6 C. 7 B	67.40		67.40
"	"	9 C. D.		25.05	25.05
Marquis Ovila	"	11 A. 11 B.		23.45	23.45
Beauchemin Alphérie	"	8 A.		24.47	24.47
MUNICIPALITE DU CANTON DE ROXTON					
Auclair Euclide	Cultivateur	P. 543-544-546	\$137.90	\$ 61.34	\$199.24
Beauchemin Esdras	"	P. 583-591	171.20	63.41	234.61
Bigras Eugène	"	604	60.10	12.08	72.18
Desmarais Lorrain Justin	"	P. 640—P. 642	201.10	77.10	278.20
Brisebois Charles	"	397	83.80	26.70	110.50
Dupuis Napoléon	"	515—570—571	326.10	114.38	440.48
Gagné Georges	"	579	34.70	14.71	49.41
Lajoie Pierre	"	P. O. 622	316.80	108.51	425.31
Leclerc Joseph	"	328—327—329—330	158.25	37.50	195.75
St-Amant Téléphone	"	P. 371 A.	28.05	11.89	39.94
Robichaud Arthur	"	340—346	112.15	40.50	152.65
MUNICIPALITE DU CANTON DE GRANBY					
Aubin Joseph	Cultivateur	816—817	\$ 69.98	\$224.18	\$294.16
Mercerat Fred	"	20—27—30		93.56	93.56
MUNICIPALITE DE STUKELY NORD					
Wilson Melvin	Cultivateur	552—654—655	\$ 45.81	\$ 45.81	\$ 91.62
Choinière Omer	"	1058—1059	\$ 93.39	68.03	161.42
Courtemanche Joseph	"	470	6.73	64.21	70.94
Roberge Joseph	"	991	40.40	18.50	58.90
MUNICIPALITE DU CANTON D'EY Pt. Est					
Lemay Léon	Cultivateur	9	\$ 26.01	\$ 26.01	\$ 52.02
Perras Edouard	"	13	24.21	24.21	48.42
Trudeau Edmond Mme	"	8	76.76	76.76	153.52
Gélinas Alfred	"	16—17	\$77.42		77.42
MUNICIPALITE DU CANTON D'ELY Pt. Ouest					
Robidoux Joseph	Cultivateur	776	\$ 88.20	\$ 50.23	\$138.43
MUNICIPALITE DU CANTON D'ELY Pt. Sud					
Cusson Uldéric	Cultivateur	196—197—198—199 200—201—276	\$253.40	\$159.38	\$412.78
MUNICIPALITE DE STUKELY SUD					
Dominion Marble Co.	Compagnie	Pt. S. O. 206—P. 207 P. 206—209—P.N.E.209	\$357.02	\$101.10	\$458.12
MUNICIPALITE DU CANTON DE SHEFFORD					
Goyette Osias	Cultivateur	P. 906—908—909	\$ 31.00	\$117.58	\$148.58
Meunier Adrien	"	662—665		69.87	69.87
Racicot Louis	"	1023—1025	41.39	49.43	90.82
Ingram Jessie A.	"	99—100—222	105.71	54.12	159.83
McGowan John	Cultivateur	224—225—227—265		115.11	115.11
Chagnon Moïse	"	333—409		70.50	70.50
Roy Omer	"	P. 342—343—345—347	142.63		142.63
Mairs Edith Miss	"	194—195—198	166.69		166.69
Marois Uldéric	"	86 [Roxton]	71.24	33.28	104.52
Benoit Philippe	"	689	6.10	5.40	11.50
Beakes William	"	P. 635—752	38.51		38.51
Fortin Henry	"	P. 1100	25.40	12.35	37.75
MUNICIPALITE DU VILLAGE DE ROXTON FALLS					
Archangeault Ferdinand	Artisan	98	\$ 4.39	\$ 2.18	\$ 6.57
"	"	99	12.20	6.54	18.74
"	"	100	4.39	2.18	6.57
"	"	101	4.39	2.18	6.57
Auclair Euclide	Artisan	141	4.39	2.18	6.57
"	"	142	17.56	8.72	26.28
"	"	143	11.85	6.54	18.39
"	"	225	4.39	1.59	5.98
"	"	226	4.39	1.59	5.98
"	"	227	4.39	1.59	5.98
"	"	228	4.39	1.59	5.98
"	"	229	4.39	1.59	5.98
"	"	230	4.39	1.59	5.98
"	"	231	4.39	1.59	5.98
"	"	232	4.39	1.59	5.98
"	"	233	4.39	1.59	5.98
"	"	234	4.39	1.59	5.98
"	"	235	4.39	1.59	5.98
"	"	236	4.39	1.59	5.98
"	"	237	4.39	1.59	5.98
"	"	238	4.39	1.59	5.98
"	"	239	4.39	1.59	5.98
"	"	240	4.39	1.59	5.98
"	"	241	4.39	1.59	5.98
"	"	242	4.39	1.59	5.98
"	"	243	4.39	1.59	5.98
"	"	244	4.39	1.59	5.98
"	"	245	4.39	1.59	5.98
"	"	246	4.39	1.59	5.98
"	"	409	8.78	4.43	13.21
"	"	410	8.78	4.43	13.21
"	"	411	8.78	4.43	13.21
"	"	412	8.78	4.43	13.21
"	"	413	8.78	4.43	13.21
"	"	414	8.78	4.43	13.21

ENTREPRISES
OSTREICOLES

L'intérêt qui se manifeste pour l'ostréiculture en l'île du Prince-Edouard, ressort nettement du nombre toujours croissant des fonds ostréifères amodiés par différentes personnes en vertu du régime d'exploitation institué par le ministère fédéral des Pêcheries pour y généraliser la pratique commerciale de l'ostréiculture.

Les recherches et essais, entrepris pour le compte du ministère en l'île du Prince-Edouard dans les quelques dernières années, ont servi à démontrer qu'il est possible d'y exercer l'élevage commercial des huîtres mais, en 1932, année où des concessions de fond marin furent effectuées pour la première fois, dix patentes d'exploitation seulement furent délivrées. En 1933, toutefois, le nombre en tripla, ce qui en éleva le total pour les deux années à quarante-quatre, dont trente-cinq en la baie de Malpeque et neuf ailleurs. En sus, soixante-trois demandes d'amodiation ont aussi été agréées et il est probable que la plupart des baux recherchés seront mis en valeur le printemps prochain sans compter que vingt et une autres demandes sont en ce moment l'objet d'une étude de la part des dirigeants du département.

Pour fournir une idée de l'étendue de l'aire présentement affermée, qu'il suffise de dire que les baux amodiés varient d'un arpent en superficie à une surface maximale de cinq arpents et demi et que dans la baie de Malpeque, la superficie moyenne des concessions est d'un peu plus de quatre arpents. Un très petit nombre des concessions ne comportent qu'un arpent.

La production annuelle des huîtres au Canada est tout à fait insuffisante pour satisfaire à la consommation du pays, de sorte que l'occasion s'offre propice de la porter à un niveau plus élevé. En ce qui concerne la côte atlantique du moins, les procédés d'ostréiculture dérivés des études et des essais, effectués par le département, sont susceptibles d'application facile et économique dans les aires appropriées. Le ministère conduit aussi des recherches dans la baie de Shediac, N. B., mais dans les autres régions du Nouveau-Brunswick et dans la Nouvelle-Ecosse, autre province orientale productrice d'huîtres, la gestion et l'aménagement des bancs huiliers ressortissent aux autorités administratives locales. Sur

la côte du Pacifique, l'Administration fédérale pratique également des recherches sur les réserves huilières et les possibilités qu'y offre l'ostréiculture.

L'OXYDATION
DES FRUITS

Les essences qui donnent aux fruits leur parfum et leur arôme s'oxydent facilement, c'est-à-dire qu'elles absorbent de l'oxygène qui forme environ vingt pour cent du volume de l'air dans une chambre froide. Le goût caractéristique du jus d'orange se perd en quelques heures à la température de la chambre à cause de cette oxydation. Le jus d'orange gelé ne perd pas son goût aussi vite, mais il le perd sûrement cependant. Les tranches de pommes ou de pêches exposées à l'air, à la température de la chambre, noircissent rapidement; cette décoloration est également le résultat de l'oxydation. Les fraises équeutées prennent un goût trop mûr lorsqu'elles ont été exposées à l'oxydation. Les légumes non blanchis perdent leur goût et développent un goût de "foin de luzerne" lorsqu'ils sont exposés au froid durant une période de temps relativement courte. Les asperges et les fèves sont aisément oxydées. Les fruits perdent leur couleur vive, ternissent, puis deviennent foncés; de même, les légumes, et spécialement les asperges et les fèves vertes, perdent leur vert brillant et prennent une couleur olive terne.

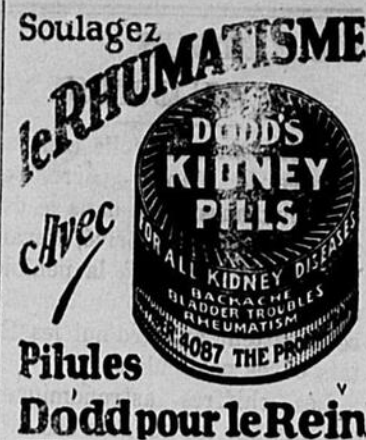
LA DIPHTERIE

La diphtérie est une maladie au sujet de laquelle nous avons des notions étendues. On peut même dire que les connaissances que nous possédons à ce sujet sont satisfaisantes. En effet, nous connaissons la cause de la maladie, les modes de propagation, nous pouvons lui opposer un remède qui, bien appliqué, la guérit, et un autre qui la prévient.

En dépit de ces faits, la diphtérie reste encore une cause de maladie et de décès. La raison en est simplement qu'on n'utilise pas les connaissances que nous possédons. Une des raisons de cette abstention, c'est que la population n'est pas suffisamment renseignée voilà pourquoi nous donnons les explications présentes.

La diphtérie est causée par un germe. Les bactériologistes le reconnaissent à l'examen au microscope. La maladie se propage par la transmission du germe d'une personne qui a la

Soulagez
le RHUMATISME
avec
Pihules
Dodd pour le Rein



maladie à une autre qui est bien portante. Les germes se logent ordinairement dans l'arrière-gorge, on les trouve fréquemment aussi dans le nez. Les germes des différentes maladies adoptent, pourrait-on dire, des places de choix dans l'organisme pour leur développement, aussi celle des germes de la diphtérie c'est la gorge et le nez.

Une fois qu'ils ont pénétré dans le corps humain, ces germes se multiplient. Leur développement et leur multiplication se font très rapidement. Il en résulte la production d'un poison qu'on appelle la "toxine diphtérique". Cette toxine est transportée dans toutes les parties de l'organisme et les empoisonne. Elle est la cause des symptômes qui caractérisent la maladie, et qui, dans quelques cas, causent la mort du malade.

Pendant l'année 1932, il est survenu au Canada 398 décès par diphtérie et un grand nombre de cas. Le chiffre de la mortalité, comme celui de la morbidité, donne une idée du tort considérable que cette maladie nous a causé: souffrance tant physique que mentale, perte de vies précieuses, entrave à la santé physique d'un grand nombre de ceux qui ont guéri, et en plus de toutes ces tristesses, on peut ajouter les dépenses d'argent assez élevées.

La semaine prochaine nous verrons comment nous pouvons guérir et prévenir la diphtérie.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto, Ont. Une réponse personnelle vous sera envoyée par écrit.

Pendant bien des années le seigle a joué un grand rôle dans l'Ouest du Canada pour empêcher le soulèvement du sol au vent. On l'emploie aussi utilement pour combattre le folle-avoine qui mûrit plus tôt que l'orge, et l'on considère que cette dernière récolte est spécialement utile dans la lutte contre ce fléau.

"	"	"	415	8.78	4.43	13.21
"	"	"	416	8.78	4.43	13.21
"	"	"	417	8.78	4.43	13.21
"	"	"	418	8.78	4.43	13.21
"	"	"	488	4.39	1.59	5.98
"	"	"	489	4.39	1.59	5.98
"	"	"	490	4.39	1.59	5.98
"	"	"	P. O. 522	8.78	4.43	13.21
"	"	"	524	131.75	65.75	197.50
"	"	"	525	26.34	12.98	39.32
"	"	"	526	8.78	4.43	13.21
"	"	"	527	8.78	4.43	13.21
"	"	"	551	26.34	12.98	39.32
Boudriault Norbert	Artisan		460	8.78	3.18	11.96
"	"	"	461	8.78	3.18	11.96
"	"	"	466	4.39	1.59	5.98
"	"	"	467	4.39	1.59	5.98
"	"	"	468	4.39	1.59	5.98
"	"	"	469	4.39	1.59	5.98
"	"	"	470	4.39	1.59	5.98
"	"	"	471	4.39	1.59	5.98
Demers Joseph	Artisan	P. 324	8.78	3.18	11.96	
"	"	"	325	121.75	58.67	180.42
Dagenais Omer	Artisan	300	74.72	27.47	102.19	
"	"	"	330	4.39	1.59	5.98
St-Sauveur Léda, Uxor	Bourgeoise	12	26.34	9.54	35.88	
Cabana, Adélard		90	54.29	16.25	70.54	
"	"	91	26.34	9.54	35.88	
St-Sauveur Léda, Uxor	Bourgeoise	63	4.39	1.59	5.98	
Cabana, Adélard		81	28.44	11.25	39.69	
"	"	83	8.78	3.18	11.96	
"	"	82	8.78	3.18	11.96	
"	"	P. 86	4.39	1.59	5.98	
"	"	87	8.78	3.18	11.96	
"	"	88	8.78	3.18	11.96	
"	"	89	8.78	3.18	11.96	

Donné à Waterloo, Qué., ce cinquième jour du mois de janvier, mil neuf cent trente-quatre [1934].

R. R. BACHAND,
Secrétaire du Comté de Shefford

La femme, son foyer et ses oeuvres

L'HABITUDE

"Et tous ceux que sa force obscure
A gagnés insensiblement
Sort des hommes par la figure,
Des choses par le mouvement."
[Sully Prud'homme].

Elle naît comme naît un brin d'herbe — sans bruit,
D'un besoin légitime ou d'un simple caprice;
Ayant la négligence en rôle de nourrice,
Le temps à notre insu plus forte la construit.

Elle offre aux sons gourmands un délectable fruit.
On se laisse leurrer par sa manière lisse;
Du jour au lendemain on en fait l'exercice,
Et puis la volonté peu à peu se détruit.

Quand l'on perçoit un jour l'habitude subtile,
Devant de vœux neufs se dévoile hostile
Engaînant dans ses liens notre frêle désir,

C'est l'esclave d'un jour qui se transmue en maître.
Et c'est en vain qu'alors on veut se dessaisir
D'un gantelet de fer, de son caprice traître.

Rosaire DION,
de la Société des Poètes.

LE SENS DE LA VIE

La vie est un chemin, un passage; c'est un fleuve qui descend rapidement la pente des jours pour aller se perdre dans l'océan de l'éternité. Ainsi point de stabilité, de la lutte, de la souffrance. L'homme est un voyageur qui monte la route abrupte de la vie; au terme de sa course, au soir de ses jours un tombeau s'ouvre sous ses pas et étrange réalité: c'est là seulement qu'il trouve le vrai bonheur. Le bonheur est-il dans la mort? La vie heureuse dans la mort de chaque jour: le sacrifice? Telle est la contradiction dans laquelle l'homme semble être placé.

Oh! que c'est pénible pour un condamné à mort de marcher au supplice! Pourtant c'est l'histoire de nous tous. Restons donc assis sur le bord du chemin!... Qui peut alors nous pousser à marcher à grands pas vers la mort? Dieu qui a fait toutes choses avec sagesse a mis au cœur de chacun de nous une passion, une puissance d'action, le grand moment qui tire l'homme du néant et le porte à l'infini: l'amour. Aimer, voilà le vrai sens de la vie. C'est le vent favorable qui conduit sûrement à bon port le navire qui tendra ses voiles.

Un enfant est au berceau. Il rit et pleure à la fois. Ses impressions sont fugitives comme un rêve. N'aimant pas il ne souffre pas; il mange et dort, voilà tout. Pour un homme raisonnable une telle vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Mais bientôt ses sens, les fenêtres de l'être, apportent à son intelligence le reflet des choses extérieures; celle-ci s'éveille. Il connaît; alors il commence à aimer et à souffrir. Il y a tout un être bien digne de l'amour de cette petite âme toute pure: sa mère, l'ange de son berceau. C'est le plus pur des amours;

celui qui nous accompagne jusqu'à la tombe. Dès lors qui dira que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Avec les jours, la raison de l'enfant s'ouvre de plus en plus à la vérité et à la réalité. Avidé de connaître, il cherche et comprend qu'il y a un être plus aimable que sa mère et plus puissant. C'est Dieu, le grand architecte de l'univers; celui qui l'a créé pour l'aimer et le servir. Sa foi de chrétien reque au baptême s'éclaire. Il commence à vivre de sa foi et se dirige vers la vie éternelle aimant Dieu par dessus toutes choses. C'est l'immortel amour. La vie alors est devenue la semence du bonheur éternel.

Avec les années, les peines et les douleurs s'accroissent. Le voyageur se sent las; il a besoin d'un peu d'aide et de repos. Sur le bord de la route, ça et là, croissent les fleurs de l'amitié. Cueillies en passant elles embaument de leurs souvenirs le reste des jours.

La vie vraiment sérieuse va commencer. La mère n'est plus là pour diriger ses pas. Il doit marcher seul. Mais la chaleur du jour est accablante et il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut un appui au cœur pour mieux monter au ciel. O combien est-il heureux s'il rencontre l'âme soeur, le cœur qui lui sera fidèle jusqu'à la mort!... Alors il peut marcher sans crainte. C'est l'amour le plus intime et le plus fort qu'il y ait sur la terre puisqu'il est indissoluble. Il survit même après la mort dans la suite des générations qui lui doivent l'existence.

Voici le vieillard courbé sous le poids des ans. Au bord de la tombe, il rêve d'éternité. Les amis disparus l'appellent au-delà de la mort, il entend leur voix. C'est dur de mourir, mais la foi lui montre un ciel, sa longue carrière de labeurs et sa

Quelle saveur! Quel arôme!



MÉLANGE ORANGE PEKOE
pour une occasion spéciale

vie offerte en holocauste pour aller enfin étancher sa soif d'aimer en Dieu, l'océan d'amour.

Ainsi comprise la vie est heureuse puisqu'elle est une ascension vers le bonheur sous l'impulsion de l'amour. Il y a certes à souffrir, mais qu'est-ce que souffrir quand on aime? Les douleurs sont les degrés qui nous élèvent au ciel. Ayons d'abord et avant tout la paix de la conscience et puis de l'amour plein le cœur. Voilà le grand secret du bonheur. Et ce bonheur germe en bonheur éternel.

Donc si nous voulons être heureux encore et toujours, aimons! aimons! aimons!

POUR VIVRE

Il n'est pas ici question d'une trouvaille de la science médicale.

Il s'agit d'un précepte [j'allais vulgairement dire une recette] tombé de la bouche même de Dieu, et que commente avec l'a propos que donne l'expérience, M. le curé de St-Patrice aux messes, dimanche dernier:

"Honore ton père et ta mère et tu vivras longtemps et heureux."

Nous ne pouvons malheureusement reproduire sur un pâle résumé de ces très intéressantes et instructives remarques.

Le prédicateur cite d'abord le texte:

"Ecoute, ô Israël: 'Le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces.' Tel est le premier et le plus grand mandement. Le second ne fait qu'un avec le premier: 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même.' Aucun commandement n'est plus grand que ces deux-là.

"Ils renferment toute la loi et les Prophètes."

Si donc Dieu nous fait un commandement d'aimer son prochain, soit tout le monde, ceux qui n'ont avec nous aucune parenté, à combien plus forte raison ne doit-on pas être tenu d'aimer nos parents, spécialement nos pères et mères.

ment nos pères et mères.

Après Dieu nous leur devons la vie.

Aussi faut-il les honorer, les respecter dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actions.

Le respect de nos pères et mères doit prendre racine jusqu'au fond de nos cœurs et de nos pensées.

Un fils bien né et vraiment chrétien ne peut entretenir contre les auteurs de ses jours aucun sentiment de rancune. Même s'ils ont pu être apparemment injustes à son égard, il leur doit le pardon le plus absolu et le plus sincère.

Dans son cœur il doit les estimer véritablement.

Quels que puissent être leurs défauts ou leurs torts, il ne peut ne tenir aucun compte, les excusant de tout et s'appliquant à voir en eux leurs qualités, leurs vertus. A ses yeux, ils sont et doivent rester toujours les représentants de Dieu auprès de Lui, les coopérateurs du Très-Haut dans l'œuvre de la création.

Il est parfois permis, même nécessaires dans de graves circonstances où le devoir l'exige, de manquer à l'obéissance envers les parents; mais au respect, à l'estime, à l'amour, jamais!

Et ces sentiments d'un cœur filial doivent se traduire dans les paroles.

Ne parlez jamais à vos parents qu'avec respect.

Quel que soit votre âge, jamais vous n'êtes dispensés des égards qui leur sont dus.

Sont-ils méprisés? parle-t-on en votre présence de leurs défauts, de leurs erreurs possibles? Il faut les défendre, les excuser et imposer silence aux sans-cœurs qui les insultent.

Et de grâce, vous qui avez le grand bonheur de posséder vos vieux parents, n'allez jamais, en présence de vos enfants, prononcer la moindre parole qui pourrait porter atteinte à la vénération dont il faut les entourer dans la famille.

Les vieux peuvent bien avoir des caprices; quand on vieillit, on devient enfant; ils peuvent paraître exigeants, impatients, critiques. En bon fils, il faut fermer les yeux à ces faibles-

ses du vieil âge, vous rappelant toute la patience qu'il a fallu à ces bons parents pour nous soigner, nous arracher parfois par des sacrifices, des fatigues et des souffrances inouïes aux maladies et souvent à la mort.

Que nos cœurs reconnaissants leur rendent donc par notre douceur, notre patience, nos prévenances, tous les soins qu'ils nous ont, dans notre enfance, prodigués parfois jusqu'à l'héroïsme.

Et si les vieux parents jugent à propos de donner des conseils à nos enfants, s'ils s'intéressent à leur éducation, n'allez jamais, oh! jamais! contrister leurs cœurs par des paroles, une figure, un geste désapprobateurs!

Certaines de ces attitudes des enfants blessent profondément les vieux, et ils portent ainsi dans leurs cœurs sensibles et affaiblis par les ans, des plaies cachées, des souffrances qui les minent, abrègent et assombrissent leurs derniers jours.

Combien de nos jours manquent gravement sous ce rapport!

Ne voit-on pas des fils dénaturés se débarrasser de leurs pères et mères comme s'ils étaient des trouble-fête. Et on s'illusionne jusqu'à s'imaginer avoir rempli ses devoirs d'enfants, lorsqu'on les a relégués dans un hôpital, un couvent, un hospice, sous prétexte qu'on paye pour eux.

Et pendant qu'on se félicite lâchement d'avoir la paix à la maison, les vieux, déracinés de leur foyer, éloignés de ceux qu'ils aiment, transplantés dans un milieu étranger, voient leurs jours abrégés par le chagrin et l'ennui.

Ne voit-on pas même des fils sans entrailles maudire leurs parents! Ah! cela leur sera rendu! Cela s'est vu! Sur son lit de mort, un pauvre père entendait son fils le maudire et il répétait au prêtre qui l'assistait: "Je l'ai mérité! moi-même, j'ai maudit mes parents!"

Enfants, soyez remplis de respect et d'amour pour vos parents, dans vos pensées, dans vos paroles, dans vos actions; et vous vivrez longtemps et heureux sur terre.

Dieu y attache une telle importance qu'Il accorde dès ici-bas une récompense spéciale aux enfants qui observent ce précepte, avant même de les couronner dans sa gloire éternelle.

L'ESPRIT DE SUITE

Qu'est-ce donc que l'esprit de suite? L'esprit de suite c'est le jugement droit et raisonné qui doit présider tous nos actes; c'est encore et surtout la pratique de la persévérance. La persévérance de si utile valeur, et trop souvent mise au rancart par inconstance aveugle ou légèreté déplorable. De nos jours, où la vie moderne se complique de plus en plus, un grand mal nous désolent, c'est l'instabilité dans notre conduite.

Nous avons assez souvent de bonnes pensées, de nobles désirs et des ambitions très louables, que nous exprimons même par des paroles empreintes de la plus grande sincérité. Nous prenons de plus des résolutions fermes mais, les mettons-nous toujours en pratique? Rarement. C'est donc que nos résolutions ne sont pas des actes d'une volonté forte, énergique, mais plutôt de faibles élans que le moindre souffle abat.

Nous manquons d'esprit de suite, nous n'avons pas cette fixité de l'imagination qui stimule les bons principes et pré-

serve des excès. Il arrive souvent que désirant bien agir, certaines personnes quelque peu disposées à l'extrême, se trompent lamentablement, soit par des écarts qui feront leur malheur, ou l'acceptation de sacrifices qui ne profitent à personne.

Tel par exemple des gens de fortune modeste, qui sous prétexte que leur fille aurait une éducation aussi complètement cultivée que celle de leur riche voisin, se saigneraient à blanc pour donner à leur enfant le goût d'un luxe raffiné qu'elle regrettera plus tard; et qui sera probablement la cause de douloureux froissements, entre la brillante demoiselle et ses humbles parents.

Sur le chemin de la vie, il ne convient à personne de tourner au vent de tous les caprices, mais il importe de se faire avec ordre un plan bien déterminé de la marche à suivre; puis d'exécuter notre programme avec courage et persévérance.

L'esprit de suite n'est pas synonyme d'austérité, ni de froideur; il n'exclut pas les diversions joyeuses, les minutes jolies qui ensoleillent la monotonie de l'existence.

L'esprit de suite, c'est l'orientation de la vie, c'est l'énergie indispensable qui s'affirme dans la lueur; c'est la directive des aspirations fécondes, et des espoirs qui nous viennent avec les joies ou les tristesses.

POMMADE POUR LES GERCURES DES LEVRES

Prenez deux parties d'huile d'amandes douces, une partie de cire blanche; essence d'orange, 20 gr.; chauffer le tout au bain marie jusqu'à ce que le corps gras ait pris une couleur rouge; passez alors au travers d'un linge, puis aromatisez avec de l'essence de coco.

Il vaut mieux apprendre tard que d'ignorer toujours.
Louis XIV.

La véritable science pour nous rendre heureux, c'est aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.

Ne parlez jamais de vous, ni en bien, parce qu'on ne vous croirait pas, ni en mal, parce qu'on en croit plus que vous ne voulez.

Prenez
ANTALGINE
pour Maux de Tête
Douleurs Périodiques,
Migraine, Nervosité,
Mal de dos

En Vente Partout
25¢

SOUS L'ADMINISTRATION DE
POWER CORPORATION OF CANADA
LIMITED

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

Dividende ordinaire no 35

UN DIVIDENDE de vingt cents (20c) soit au taux de 80c. par année par ACTION ORDINAIRE sans valeur au pair de la Southern Canada Power Company, Limited, pour les trois mois terminés le 31 janvier 1934, a été déclaré payable le 15 février 1934, aux actionnaires enregistrés à la date du 31 janvier 1934.

Par ordre du conseil d'administration.
L. C. HASKELL,
Secrétaire.

Montréal, 22 décembre 1933.

Pains et petits pains pour toutes occasions
faciles à faire avec les
GATEAUX de LEVAIN ROYAL



GRATIS! Le Livre Culinnaire du Levain Royal, pour utiliser à la maison. Contient 23 recettes éprouvées de pains, petits pains, gâteaux, brioches, etc. Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont. Demandez aussi la brochure "Le Chemin Royal, vers la Santé."

Enveloppés séparément et hermétiquement de papier ciré, les Gâteaux de Levain Royal vous parviennent toujours en parfaite condition, sans avoir rien perdu de leurs propriétés pour

faire lever la pâte. Prototype de qualité depuis plus de 50 ans, vous trouvez les Gâteaux de Levain Royal dans 7 familles canadiennes sur 8 où l'on emploie le levain sec.

Achetez des produits canadiens.

Nouvelles de Waterloo

—M. et Mme Albert Gagné visitaient récemment M. et Mme Emile Harrison, de Foster.

—Mme L. A. Bergeron visitait la semaine dernière ses parents, M. et Mme Arthur Vachon, de Granby.

—Le notaire et Mme Armand Boulay se sont rendus à Granby, ces jours derniers, et y ont visité des amis.

—Mlle Florida Loïselle visitait récemment ses parents, M. et Mme Ovide Loïselle, de St-Etienne de Bolton.

—M. et Mme Arthur Martin et leur famille, de Eastman, ont visité récemment M. et Mme Willie Gagné.

—Mlle Colette LeBrun, qui a dû garder la chambre chez ses parents pour cause de maladie, retournera au pensionnat de Maplewood dans quelques jours.

—Mme Ulric Lapierre, ainsi que Mmes Ruth et Marie-Paule Lapierre, de Fulford, étaient en notre ville à la fin de la semaine dernière.

—M. W. Saint-Arnaud, inspecteur de beurreries, s'est rendu à Fulford, pour affaires, dans le cours de la semaine dernière.

—Mmes Luc Marchessault et H. Picard, ainsi que Mlle Victoria Marchessault, de West Shefford, étaient de passage en notre ville, hier.

—M. le chanoine N. P. Desmarais, ancien curé de St-Bernardin et aujourd'hui pasteur de la paroisse de St-Pie, était de passage en notre ville dans le cours de la journée de mardi.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Alfred Côté, qui a dû garder la chambre pendant quelques jours à la suite d'une attaque de grippe, est maintenant en bonne voie de convalescence.

—M. et Mme Omer Fournier sont depuis mardi les heureux parents d'une fille, baptisée à l'église St-Bernardin par M. l'abbé A. Petit, vicaire, sous les noms de Marie-Huguette-Lucienne. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène-Edouard Gagné, oncle et tante de l'enfant; porteur, Mme L. J. Fournier.

—M. Ad. Fournier désire informer le public de Waterloo qu'il a ouvert une boucherie au coin des rues Main et St-Patrice, téléphone 139-F. Une visite est sollicitée à ce nouvel établissement, où satisfaction est garantie aux clients.

—M. Robert Bachand, député de Shefford à la Législature,

BOUCHER

Légumes frais, salade iceberg, céleri, épinard, tomates, fraises, carottes, pamplemousses, betteraves, choux-fleurs, panais, etc., etc.

Alfred Côté

WATERLOO — P.Q.

AUX AMATEURS

La Salle de Quilles "Waterloo" est un excellent rendez-vous pour tous ceux qui s'intéressent aux deux bons sports que sont les quilles et le billard.

4 ALLEES POUR LES GROSSES ET LES PETITES QUILLES

DEUX TABLES DE BILLARD EN PARFAITE CONDITION sont toujours à votre disposition.

La Salle de Quilles "Waterloo"

En face de l'église catholique.

J. T. LAFORCE, Prop.

WATERLOO, P.Q.

Boulay, Oscar Séguin et Léo Beaugard servaient le thé et le café; Mmes Gertrude Bernard et Jesse Leblanc coupaient les glaces. Mmes Madeleine Thibault, Marguerite Larose et Madeleine Larose assistaient ces dames et s'occupaient des invitées à l'heure du thé. Mme J. H. Larose portait une jolie toilette de crêpe couleur sable et Mme Léopold Larose une robe de crêpe rose avec chapeau assorti et parure de renard argenté.

—Le programme de cette semaine au Starland ne manquera certes pas de plaire aux nombreux habitués de ce théâtre. Il comprend en effet deux excellentes pellicules: "The Nuisance" et "Heroes for Sale", la première mettant en vedette ces populaires artistes que sont Lee Tracy, Madge Evans, Frank Morgan et Charles Butterworth, tandis que la seconde a pour interprètes Richard Barthelmess, Loretta Young et Aline MacMahon, trois étoiles au firmament cinématographique.

N'oublions pas de mentionner que Cowboy Tom, musicien et chanteur, sera également à l'affiche au Starland cette semaine dans un bon répertoire qu'il a fait applaudir à Montréal, à St-Hyacinthe, à Granby et ailleurs. C'est assez dire que personne ne voudra manquer le programme à tous les points de vue supérieur que la direction de notre théâtre nous réserve pour cette semaine.

UN ARTISTE

L'artiste éminent auquel nous consacrons cette courte notice biographique naquit à Montréal le 3 novembre 1861. On pourrait presque dire d'Alexandre Carli qu'il fut initié dès son enfance à la vie de statuaire. En effet, son père et son grand-père, arrivés au pays en 1858, exerçaient eux-mêmes le métier de statuaire. C'était au temps où les vendeurs de statues colportaient, harnachés de "la Tavola", sorte de brancard solidement posée sur la tête et servant de monture d'équilibre.

Le père d'Alexandre Carli, feu M. Thomas Carli, travailla d'abord chez le statuaire Baccarini, où il eut l'honneur de mouler les statues qui ornent la façade de l'église Notre-Dame de Montréal. En 1866, il s'associait à M. Charles Catelli, duquel il devait recueillir la succession dix ans plus tard.

Comme on peut le constater, l'art de la statuaire fut une tradition dans la famille Carli. La vocation du jeune Alexandre l'appela à la sculpture. Son père n'eut donc pas de peine à développer le goût des arts chez le jeune enfant.

Alexandre Carli reçut son instruction chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. A 17 ans, son père le confia au maître-sculpteur belge, Van Luppen, et lui fit aussi donner des leçons de dessin par l'artiste français Chabert. Le jeune Alexandre avec cette décision d'esprit qui est un des traits de son caractère put en si bonne compagnie graviter vers son idéal, et son talent fécondé par le spectacle des grands modèles fit de rapides progrès. Ce fut à l'atelier de son père que le jeune Alexandre fit ses premiers essais. Il se rendit bientôt compte que les ressources de l'art — l'art religieux surtout — étant très limitées au pays, il lui faudrait aller emprunter l'inspiration chez les grands maîtres d'Europe. C'est alors qu'il obtint de son père le privilège de faire venir des vieux pays plusieurs modèles de statues religieuses. Le jeune artiste, heureux de son succès et d'un caractère naturellement bienveillant, ne songeait qu'à mériter l'estime des connaisseurs. Il subit l'influence de notre grand artiste canadien, Philippe Hébert, ami et confident de son père et l'un

des habitués de l'atelier Carli. En 1906, à la mort de son père, il prit la direction de l'atelier en compagnie de son frère Edmond — celui-ci mort en 1923. A partir de ce moment, Alexandre Carli ne vit plus que pour son art. Dans son atelier, hors son atelier, c'est son unique pensée. On lui décerne sans conteste le titre de précurseur de la statuaire religieuse, mais on lui doit avant tout d'avoir fait école dans ce domaine. Bien qu'il donnât des preuves de son talent dans tous les styles, c'est dans le "gothique" que cet artiste excelle. Ayant voulu se livrer exclusivement à la statuaire religieuse, Alexandre Carli regarda l'art comme un sacerdoce. Il pourrait s'appliquer, avec cette seule variante qui différencie leur art, les paroles du grand peintre français, Hyppolite Flandrin: "La Providence m'a mis dans la nécessité de m'occuper à peu près exclusivement de sculpture d'église". En effet, ceux qui voudront retrouver Alexandre Carli tout entier devront aller le chercher dans les églises. Combien d'ordres religieux et de paroisses au Canada doivent à son ciseau et à l'argile qu'il a pétri de ses doigts, les traits et la physionomie de leur saint patron, dont la statue orne le Maître-Autel ou l'une des consoles du sanctuaire.

Dans aucune autre oeuvre sa maîtrise d'exécution s'est révélée avec plus de fermeté et de souplesse que dans la magnifique frise représentant "La Vie de la Vierge à travers les Ages" sous l'Ancien et le Nouveau Testament. Cette frise — haut relief — pavise le contour de l'église de la Nativité d'Hochelaga, n'a pas moins de 7 pieds de hauteur et comprend 250 sujets.

Chez Alexandre Carli, l'homme n'est pas au-dessus de l'artiste. La bonté, la noblesse des sentiments, la générosité du coeur en ont fait un professeur aimé, écouté et dont on se rappelle encore au Conseil des Arts où il enseigna durant quinze

NE MANQUEZ PAS D'ENTENDRE

Cowboy Tom

LE COWBOY CHANTEUR ET MUSICIEN

qui sera en personne au

THEATRE STARLAND

WATERLOO, P.Q.

VENDREDI, SAMEDI ET DIMANCHE Y COMPRIS
SAMEDI APRES-MIDI.

ans. Nombre d'élèves lui sont restés tendrement attachés car il s'est conduit envers eux plutôt en père qu'en maître. A ce fond intellectuel et moral si riche la nature a ajouté une figure régulière et agréable. Il a dans ses manières une distinction innée qu'il porte en toutes choses et qui n'a rien de factice. C'est le rayonnement de l'élévation de ses sentiments qui en font un grand artiste qui honore non seulement l'Art, mais le Canada tout entier.

J. E. H.

[La Voix Nationale].

NE PAS OUBLIER QUE--

Edison a été renvoyé de l'école parce que trop bête.

Nelson a été envoyé à la marine parce que jugé incapable de faire quelque chose proprement.

Wilde, le grand boxeur, a été rejeté de l'armée comme inapte. Dickens était apprenti cordonnier.

Watt, étant jeune, ne comprenait rien à la mécanique.

Mussolini n'était qu'un petit instituteur de village.

Ford n'était qu'un petit ingé-

nieur. Napoléon était un sous-lieutenant sans fortune et sans relations...

Carnegie et Rockefeller ont commencé sans un sou vaillant.

Colbert était le fils d'un obscur drapier.

Schubert était le fils d'un paysan.

Rothschild est né dans le ghetto de Francfort.

Franklin était ouvrier typographe.

Klébert était le fils d'un maçon.

Diderot était le fils d'un couvreur.

Druot était le fils d'un boulanger.

Laplace était le fils d'un cultivateur.

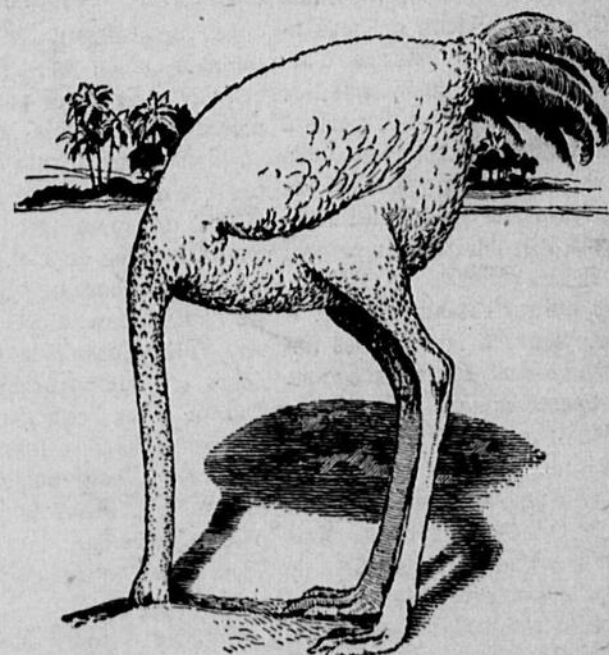
VERS LA PAIX

Le Japon annonce qu'il a résolu de construire la plus puissante marine du monde. L'Angleterre aussi. Les Etats-Unis aussi. Et une ou deux autres puissances aussi. Après cela, espérons que le monde pourra jouir de la paix.

[La Patrie].

Comment un oiseau stupide essaye d'éviter le danger.

Les gens prudents observent les signaux de danger de la nature



Rhumes communs	-	Maux d'estomac	-	Indigestion	-	Nervosité
Intestins paresseux	-	Accès de bile	-	Maux de tête	-	Renvois
Troubles urinaires	-	Fatigue	-	Flatuosité	-	Insomnie
Dérangements par les gaz						

Un grand nombre d'indispositions sérieuses ont eu comme début un léger dérangement des organes de digestion et d'élimination

En agissant promptement le danger imminent peut, en général, être évité si l'on emploie le vieux remède de famille qui a fait ses preuves:

Le Novoro du Dr. Pierre

Cette préparation digne de confiance, extraite de plantes médicinales, a pour but principal de stimuler la digestion et l'élimination; elle tonifie les fonctions de l'estomac, facilite la digestion, active l'appétit, règle la fonction des intestins et des voies urinaires, aidant en cela la nature à fortifier le corps et à le rendre sain.

Soyez prêts - Evitez le danger en ayant toujours chez vous une bouteille de cette préparation de plantes digne de confiance.

Offre Le Novoro du Dr. Pierre Spéciale: n'est pas un article ordinaire de commerce; seuls des agents locaux peuvent le fournir. Une bouteille spéciale d'essai, contenant 14 onces de médecine vous sera envoyée en port payé, pour un dollar avec le coupon ci-contre.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Livré exempt de douane au Canada

Dr. Peter Fahrney and Sons Co. Coupon No. C2480
2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Pour le montant ci-joint de un dollar veuillez m'envoyer une bouteille d'essai de Novoro du Dr. Pierre, en port payé.

Nom

Adresse

Bureau de Poste